

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



FÉVRIER 1960



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

EDITORIAL	Jean-Paul Gardinier	2
LA CARAVANE DES CUIS DE JATTE	J. H. de Villefosse	3
LA MONTAGNE DES MOUSTACHUS	Jacques Moins	6
VERS UNE REFORME DE NOTRE ENSEIGNEMENT	Jacques Meyrieu	7
AVEC LE SKI CLUB ALPIN PARISIEN		9
EPREUVE MORALE	Raoul Rivas	10
UN BILAN POSITIF		11
ECHOS DE BLEAU... ET D'AILLEURS		12
NOS SOIREES		13
NOTES TECHNIQUES		15
LA VIE DES GROUPES		16
ESCALADES RANDONNEES		18
CHEZ LES JEUNES : BIBLIOTHEQUE		20

NOTRE COUVERTURE :

Haut : Ski de printemps au départ du refuge Albert I^{er}

Bas : Ski sur le glacier de Leschaux.

PHOTOGRAPHIES ET GROQUIS :

Christian Deshayes : p. 7 bas. — Jean Feuillé : p. 3. — Jean-Paul Gardinier : couverture bas. — Jacques Meyrieu : couverture haut, p. 3, 5, 7 haut, 8, 9 bas. — Jacques Moins : p. 6. — Parisot : p. 17. — Raoul Rivas : p. 10. — George Feuillé : p. 15. — Jean Ericant : p. 9 haut.

éditorial

« Nous partîmes cinq cents ; mais, par un prompt renfort,
« Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port ».

LE CID, IV, 3.

DOMMAGE que Corneille ait été Normand ! S'il avait vu le jour sur le rivage méditerranéen, peut-être eût-il compté jusqu'à dix mille le nombre des soldats du Cid, sans nuire pour autant aux règles de la prosodie ?

Mais, si don Rodrigue, en quelques heures, sextupla ses effectifs, ceux qui depuis plusieurs années veillent aux destinées de la Section Paris-Chamonix connurent en 1959, avec plus de modestie mais avec non moins de joie, le réconfort des statistiques.

Oui, pour la première fois depuis 8 ans nous nous comptons à nouveau plus de dix mille.

Dix mille qui, pour les motifs les plus divers, pensent que l'appartenance à notre Club est utile et agréable.

Dix mille qui aiment, en toute liberté, se retrouver en petits groupes en montagne, au ski ou en écoles d'escalade.

Dix mille qui croient en la vocation éducatrice, sportive et morale du Club Alpin.

Dix mille qui, par la fidélité de leur adhésion, permettent au C.A.F. de poursuivre sa mission constructive, en édifiant chaque année plusieurs refuges de haute montagne, ou chalets-skieurs.

Dix mille qui croient aux joies du plein air et de la liberté.

Dix mille qui assurent les lendemains de notre Club, vieux de 86 ans, mais combien jeune dans son activité.

— « Qua non ascendamus ? »

— « Mais, jusqu'au sommet ! » aurait répondu, s'il avait été alpiniste, Monsieur de La Palice.

Et ce sommet, nous le recréons chaque jour dans nos imaginations, soucieux de mériter la confiance de nos amis. Les chimères sont bannies. Seul, le concret nous intéresse. Nous voulons du réel, du réel utile.

En équipe, nous définissons nos objectifs.

! Des sympathiques « tables rondes » se prolongent parfois tard dans la nuit et donnent le jour (sans attendre l'aube heureusement) à des projets que nous voulons ambitieux, mais sages et pratiques.

Nos refuges du Mont Blanc ne renaissent-ils pas ?

Après le Couvercle, ce fut le nouvel Albert-I^{er}. Demain les Grands Mulets et le Goûter seront achevés. Un programme de 3 ans est en outre à l'étude pour remettre à neuf nos anciens refuges : Argentière, le Requin, Tête Rousse, Vallot.

Un chalet-skieur de 80 à 100 places à Méribel, en plein centre du programme d'équipement des célèbres Trois-Vallées Savoyardes, permettra, à bref délai, à nos skieurs de profiter de séjours confortables, à bon marché, dans une ambiance imbattable.

Un terrain de camping aménagé est prévu à Chamonix, avec un chalet d'accueil d'été et d'hiver. Ils seront le point de ralliement des jeunes et des anciens, des débutants comme des alpinistes chevronnés.

Notre enseignement alpin, grâce à nos moniteurs et commissaires d'escalade, grâce à nos instructeurs et initiateurs d'alpinisme, vient au secours de ceux qui, faute de relations personnelles suffisantes dans les « milieux alpins », ont besoin des conseils et de l'expérience de leurs camarades déjà rompus aux techniques de l'escalade et de la montagne : Stages d'initiation pour les débutants, stages de perfectionnement, voyages type « Hoggar » sous d'autres latitudes. Création et relance d'itinéraires de grande randonnée en montagne dans les massifs « secondaires ».

Des programmes de conférences plus nombreux encore rendront compte des meilleurs itinéraires de montagne, qu'ils soient athlétiques ou... « à vaches ».

Une équipe d'accueil guidera les nouveaux venus de ses conseils les plus amicaux.

Et notre Ski-Club ne débordera-t-il pas d'activité ? Séjours en station, en haute montagne, raids sur glaciers, ski de week-end.

Mais pour tout cela il faut des animateurs, des organisateurs bénévoles qui sacrifient un peu de leurs maigres loisirs aux activités du Club.

Il en est déjà beaucoup qui auraient droit à notre gratitude, s'ils ne trouvaient déjà leur récompense dans la joie de servir...

« L'effort et l'amitié sont les piliers de l'alpinisme ! » dit Gaston Rebuffat.

N'en est-il pas de même des bâtisseurs ?

Mais tous les espoirs ne sont-ils pas alors permis lorsque les bâtisseurs sont justement alpinistes et que la maison à bâtir, en perpétuel chantier, est le Club Alpin Français ?

JEAN-PAUL GARDINIER

LA CARAVANE DES GULS-DE-JATTE

OYEZ! Oyez! Anciens dont la gloire étincelle.
L'Aventure en passant nous frôla de son aile,
Et c'est ce qui permet au rêveur que je suis
De conter cette histoire en toute modestie...

(Vers I à IV d'un quatrain composé un
jour de pluie à la gloire de mon camarade
de cordée.)

MOI.

Il neige. Du moins, il y a la neige dans
l'air, car, rien ne permet d'affirmer
qu'elle tombe, puisqu'elle passe horizonta-
lement devant nous!
Le vent souffle de la droite avec une vio-
lence à décourager les plus braves! Ce qui
a pour résultat de nous transformer petit
à petit la joue droite en marbre blanc...
Après tout, c'est un excellent départ vers
la postérité! Celui qui voudra sculpter nos
statues aura ça de moins à faire!
Les skis sur l'épaule, laborieusement, nous
montons, peinant, nous débattant dans la





... Bien sûr tout droit, en bas, il y a le village !...

poudreuse, nous laissons sur les flancs vierges de la montagne une profonde cicatrice zigzaguant vers le sommet.

A nous voir ainsi, enfouis jusqu'au ventre dans la neige fraîche, on nous prendrait plus volontiers pour une caravane de culs-de-jatte essayant de monter au ciel que pour un groupe de skieurs « en promenade ». D'ailleurs, le ciel n'est pas loin... c'est cette espèce de tapisserie grise mouchetée de points blancs que l'on aperçoit en levant la tête, là, tout près, juste au-dessus de nous. Un ciel qui perd sa neige comme un édreon crevé perd ses plumes.

Nous sommes cinq culs-de-jatte. Le premier, tout là-bas, en tête, celui qui fait la trace et qui disparaît dans la bourrasque, à dix mètres de moi, c'est Joël. Il a déjà fait la course au moins quatre fois... mais par beau temps... c'est sans doute la raison pour laquelle il a tant de mal à s'y retrouver !

Le second cul-de-jatte, qui le relaie à la trace, c'est Jean-Claude mon camarade de cordée.

Le troisième est une femme. Au village on dit même une jeune fille, mais dès qu'un membre du sexe faible part en montagne, il est automatiquement promu au rang de femme.

Donc le troisième cul-de-jatte est une femme, Colette, qui peste de temps en temps parce qu'on enfonce trop et qui s'essouffle, car, dans des conditions pareilles, il faut choisir entre pester et garder son souffle, puisque la bouche seule est capable de remplir ces deux fonctions...

Le nez, quant à lui, étant beaucoup trop occupé par son rôle de gouttière chargée de l'évacuation des eaux externes et internes.

Mais tout ceci concernant le côté technique de l'expédition, revenons au côté poétique de la question, à savoir, le quatrième cul-de-jatte.

Le quatrième cul-de-jatte est celui qui, juste devant moi, s'effondre périodiquement sous les poids combinés de son corps et de son sac. Celui-ci, c'est Pierre, que les mauvais esprits appellent encore « Pierre le Grand » sous prétexte qu'il mesure bien dix centimètres de plus que tout le monde. Cinquième et dernier cul-de-jatte : moi-même. Encore appelé « Baron » à cause d'un vieux souvenir de lycée, à moins, bien entendu, que ce ne soit à cause de ma manière particulièrement élégante de me tenir à skis ! Qui sait ? Peut-être que dans les descentes vertigineuses, j'ai le port royal ! Pourquoi non ?

Donc la caravane des cinq culs-de-jatte grignote de l'altitude !

La pente devient plus raide... le vent plus violent. Devant moi, Pierre le Grand, l'immense Pierre vient de s'effondrer... écroulant la neige sous ses pas. Dans la neige, ainsi, on dirait un vieil avion qui a manqué son atterrissage. Ses skis, qu'il avait mis en travers du sac sont à quelques centimètres au-dessus du sol et rythment les efforts qu'il fait pour sortir de son trou.

Quand je lui prends le sac et l'aide à sortir un sourire complice et reconnaissant fleurit au milieu de sa barbe hirsute dans l'encadrement d'une cagoule d'anorak.

Nous repartons.

Dieu que le sac est lourd !

Le vent souffle si fort qu'à chaque instant j'ai l'impression de me transformer en cerf-volant avec ces skis en travers du sac.

La pente s'accroît encore. La neige, plus

dure, devient terriblement glissante. Nous abordons un pierrier qu'il faut traverser... c'est le moment que choisit Colette pour glisser et dévaler trois mètres sur les reins, ce qui, pour être spectaculaire et palpitant, n'a sans doute rien de très agréable.

Pendant qu'elle se demande par quel miracle elle s'est arrêtée si vite, j'arrive à l'endroit où elle a glissé. Trois mètres plus bas, elle est complètement affalée, les deux mains enfoncées dans la neige, n'osant plus bouger. Heureusement ses skis sont plantés dans la neige. Je n'ose pas poser mon sac de peur qu'il ne rentre seul au village.

Pendant qu'elle s'agrippe à mon bâton pour remonter... je sens mon pied qui glisse avec lenteur mais aussi avec sûreté et je frémis à l'idée peu attrayante de me transformer peu à peu en avalanche !

Colette réintègre enfin ma hauteur et je réussis à convaincre mon pied droit à cesser sa glissade.

Les autres culs-de-jatte, alertés par nos discrets appels, se sont arrêtés et ne perdent rien de la scène. Ils se tiennent sur l'arête sommitale et nous font force gestes d'encouragement. Sur l'autre versant, à leurs pieds, mille mètres plus bas : le village de Fongillarde. Ils le savent parce qu'ils ont lu la carte, car, bien entendu, pour ce qui y est de le voir... autant demander à un aveugle chinois de déchiffrer les hiéroglyphes de l'Obélisque vus de la Place du Tertre.

Nous les apercevons gesticulant dans la tempête et, avec le recul, cela fait un effet bizarre.

Nous rejoignons nos amis. La neige tombe toujours avec autant de violence. Le vent souffle avec rage.

— Alors Colette, on veut nous quitter?... L'entretien continue sur ce ton pour le plaisir de ces Messieurs et la confusion de Colette, puis finit par cesser. On n'entend plus que le bruit du vent sur la crête. La neige, ici, remonte, soufflée par la tempête.

— Si on prenait le thé!...

Pierre étant le seul être capable de poser de pareilles questions à un moment aussi choisi... personne ne se demande d'où vient la suggestion...

Une main habile sort un bidon du sac. Le thé est froid mais il désaltère.

Personne ne parle. On fait ce qu'il y a à faire puis, Joël en tête, on repart. Ça monte toujours... ça monte même encore comme ça pendant une bonne demi-heure.

Enfin Joël s'arrête.

— Pas prudent d'aller plus haut de ce temps-là! Au-dessus faut varapper. Aujourd'hui ça doit être verglacé... vous ne perdez pas grand chose, il doit rester une vingtaine de mètres jusqu'au sommet... on aurait tort d'insister je crois!

Chacun sait qu'il a raison. Les skis tombent des épaules. Il faut les essuyer, les farter (à froid!...) ça prend du temps mais ça réchauffe!...

Il neige toujours... à croire que le ciel écoule ses stocks ou solde une fin de série. A quelques mètres, devant nous, une paroi grise et verglacée se perd dans la brume.

Vingt mètres et c'était le sommet. C'est dur de se dire que nous reculons devant la dernière longueur de corde. Une ballade strictement « à vaches » par beau temps... et qui nous est interdite par le verglas... et puis aussi par le nombre! Soyons francs, si nous avions été deux peut-être aurions-nous tenté... ce sera pour une autre fois. Le souvenir restera, obsédant comme la neige qui tombe et le vent qui s'essouffle au passage sur la crête.

J'ai froid aux mains. Les autres aussi si j'en juge par l'enthousiasme avec lequel ils se frottent les doigts. Les mains collent aux fixations quand on chausse ses planches... ça n'a jamais été signe de grosse chaleur...

— « Qui descend en tête? »

Hachée par le vent, la réponse nous parvient, laconique :

— « Vais passer... connais un peu... pas à s'tromper... toujours... droit... ».

Bien sûr tout droit, en bas, il y a le village!... à moins bien entendu que le vent ne l'ait un tant soit peu déplacé. Seulement nous risquons de nous montrer un peu ridicules car le fait d'atterrir, le jour de Pâques, sur une cheminée...! prouve une bien mauvaise connaissance du folklore français.

Je garde cependant mes impressions pour moi en priant le ciel que Joël sache éviter sinon les toitures du moins les cheminées. Les skis sont chausés. Joël nous fait signe et, avec un départ sauté de très grand style, s'engage schuss dans le voyage de retour.

Quand je pense qu'il y a quatre jours je n'étais jamais monté sur des skis!!! En arrivant à Saint-Véran, Jean-Claude m'avait dit, débonnaire :

— « On est dimanche, il est dix heures, il faut que mardi soir tu saches descendre, passablement virer et t'arrêter... » Toute discussion était inutile... Il avait dit : Il faut... donc il fallait!

Le mardi en question je descendais... je m'arrêtai quand je voulais virer, et je tournais quand je voulais m'arrêter... ce n'était donc plus qu'une question de mise au point... et il paraît que la mise au point en question se ferait aussi facilement en faisant du ski de haute montagne... c'est pourquoi, les pieds à trois mille mètres

au-dessus du niveau de la mer j'attaque allègrement (avec quand même un certain pincement du côté : « système cardio-émotif »!) mon premier schuss de haute-montagne... et nous fonçons vers Saint-Véran. Mais « foncer est un bien grand mot! La neige colle aux planches, colle au corps, colle aux lunettes... ce qui force à de nombreuses poses... et je pense à ces stations-services où l'on vous nettoie « gracieusement » votre pare-brise quand vous vous arrêtez pour « faire » de l'essence!

La neige recouvre complètement nos planches. Seul le bout des spatules parvient à faire son sillage dans la poudreuse. Ma technique s'avérant un peu rudimentaire, j'abandonne le schuss pour me livrer à une descente en lacets... vite adoptée par mes collègues. Les virages succèdent aux virages, enfin je veux dire : les conversions succèdent aux conversions. En fait j'ai bien essayé de virer en stem une fois ou deux, mais j'avoue qu'étant donnée la profondeur de la neige j'ai un peu trop tendance à croiser pour mon goût... et puis... la conversion c'est tellement pratique! Les autres en font autant! Cela me fait plaisir dans le fond car je me dis que je suis moins nul que je ne pensais!

D'ailleurs, mes conversions, je les fais toutes debout... à tel point que je me demande pourquoi, par moments, Colette éprouve le besoin de s'asseoir pour les faire. Et nous descendons toujours!

A croire que les cuis-de-jatte, découragés d'avoir trouvé fermées les portes du ciel, redescendent en enfer!

Comme j'évoque avec Pierre cette descente en enfer à l'occasion d'une conversion, il me répond froidement :

— « Au moins en enfer... c'est chauffé! » Soudain Joël stoppe et attend que tout le monde arrive. Je stoppe à mon tour et sans tomber... grâce à l'épaule salvatrice de Jean-Claude...

Alors Joël, d'un air tout à fait sûr de lui, pointe un de ses bâtons vers une tache sombre, un peu à gauche en contre-bas :

— « Le bois de mélèzes!... »

— « Et alors???... »

— « Et alors! le bois de mélèzes est au bord du chemin de la mine... et le chemin de la mine conduit tout droit à Saint-Véran!... »

C'est merveilleux. D'une part parce qu'on est fatigué, d'autre part parce qu'on a faim et enfin parce qu'il a dit « Tout droit ». En ce qui concerne ce dernier point d'ailleurs il s'est avéré depuis que ce n'était guère qu'une approximation...

Vingt minutes plus tard nous entrons à l'auberge, couverts de neige, gelés, affamés mais contents! Oui, terriblement contents...

A voir la façon dont les gens nous regardent, il est visible qu'ils ne font aucune différence entre les vainqueurs de l'Everest et nous... Jusqu'au moment où l'aubergiste (accouru au cri de : « Holà Tavernier on a faim! ») nous demande goguenard :

— « Alors vous avez vu ce panorama qu'on a de là-haut? »

Le lendemain matin, sous un soleil éblouissant, je me dirige vers la piste lorsque j'aperçois un petit groupe qui regarde nos traces de la veille :

— « Formidable, tu te rends compte... » dit une jeune fille, regarde ces virages impeccables! » (Nos conversions!!!) « Et ils ont fait ça en plein brouillard... en pleine tempête... »

Un garçon qui est avec elle répond :

— « Justement tu te rends compte! C'était de la folie... je ne comprends pas qu'on puisse faire ça... et pourquoi Seigneur! Ils n'ont même pas vu le panorama... C'est idiot... ».

Le Pauvre! Bien entendu il ne pouvait pas comprendre! car enfin, il faut bien le dire, c'était un de ces esprits supérieurement doués pour lesquels la pensée n'est qu'une fleur et la réflexion un jeu de miroirs!

Saint-Véran -- Pâques 1958.

JACQUES HERON DE VILLEFOSSE.



Personne ne parle, on fait ce qu'il y a à faire...

la montagne des moustachus

JACQUES MOINS



nues», c'est d'ailleurs une façon de parler car on sait qu'elles existent, mais on en parle si peu que d'une génération d'alpinistes à la suivante elles deviennent chaque fois un peu plus oubliées.

« La Montagne des Moustachus », ce nom bizarre vient d'un dessin paru il y a quelques années dans une revue de plein air et qui représente un délicieux vieux monsieur, vêtu comme on pouvait l'être au commencement de ce siècle ou à la fin du précédent lorsqu'on affrontait la montagne : un grand bérêt alpin, des bandes molletières, une paire de jumelles en bandoulière et bien entendu d'énormes moustaches. Ainsi équipé, à quelle altitude pouvait-il monter ? Guère au-dessus de 3000 sans doute, car si à cette époque les cueilleurs de « premières » existaient déjà, il appartenait pour sa part au genre touriste en montagne. Cependant, quand pour lui, après bien des années, sonnait l'âge de la retraite, il collectionnait quelques centaines de sommets, connaissait à fond de nombreux massifs et, ce qui est plus important, pouvait réellement se qualifier montagnard. Les grisonnants du Club Alpin se souviennent d'avoir dans leur jeune temps connu un certain nombre de ses pareils et pour ma part, j'ai l'impression que la race n'en a pas encore entièrement disparu.

Où pourrait-on en trouver les derniers représentants ?

Probablement pas à Chamonix où les Bleusards se donnent rendez-vous en été pour transposer à 4000 -- souvent avec succès d'ailleurs -- les subtils récitals d'escalade qu'ils ont répété inlassablement au cours de leur saison parisienne, ni sur les grandes voies de l'Oisans qui valent à leurs auteurs -- de plus en plus rarement car le niveau technique monte inlassablement -- les honneurs des revues spécialisées ni non plus dans certaines Dolomites dont on n'a jamais très bien su si elles étaient des écoles d'escalade géantes ou des montagnes en miniature. Mais, vous avez quelques chances de les trouver dans certains coins perdus des Alpes du Sud ou des Préalpes que les alpinistes ont abandonnés et où les touristes n'ont pas encore assuré le relais. Vous aurez encore plus de chances de les rencontrer dans les Pyrénées, en dehors bien entendu des lieux consacrés comme Gavarrie, le Pic d'Ossau ou les montagnes de Luchon. Et vous les trouverez beaucoup plus facilement encore dans cet immense Massif Central que plus d'une personne n'ose qualifier de montagne bien que la Section d'Auvergne ait été la seconde en date du Club Alpin.

Pour ma part, je pourrais citer bien des coins d'Auvergne, que ce soit cet étrange paysage lunaire qui entoure le Puy de Dôme ou certains sommets peu connus des Monts Dore ou encore ce vaste massif du Cantal dont les touristes ne fréquentent guère que le Puy Mary à cause de la proximité de la

route. Mais, je préfère citer une région moins fréquentée encore où j'eus récemment l'occasion de me rendre : c'était quelque part dans les Cévennes aux confins de l'Auvergne et du Languedoc, dans un village au pied du Mezenc. Un jeune homme m'aborda en me demandant : « je vous ai vu tout à l'heure marcher dans la montagne. Dans quel but ? ». Et comme je m'étonnais de cette question un peu insolite, il précisa : « Moi aussi, je parcours à pied cette région : je suis géologue ». Dialogue significatif entre deux générations, car ce garçon savait bien qu'à notre époque courir la montagne, surtout à vaches, pour son seul plaisir, cela ne se fait plus guère. Et les jours suivants, je persévérerai, allant du Gerbier de Jonc qu'assaillent les foules parce qu'il est au bord de la route au sud de Montfal dont le charme est précisément d'être parfaitement inconnu et d'offrir un beau panorama.

Mais, diront les purs, ce sont là à peine des montagnes et il faudrait plusieurs zéros pour les coter dans la classification des difficultés. Alors, parlons un peu des Pyrénées, ces Pyrénées qui furent explorées par Russell alors que la conquête des Alpes était déjà presque achevée et qu'avant la guerre l'usage du bâton de montagne était encore répandu. Je me souviens d'avoir, aux dernières vacances, grimpé quelque part en Andorre du côté du col de Fontargente sur des sommets que je vous défie bien d'identifier sur la carte. Et si vous tenez aux Alpes, allez donc à St-Etienne-de-Tinée dont les hôteliers vous diront que depuis la guerre leur clientèle ne compte pratiquement plus d'alpinistes, ou bien installez-vous à Barcelonnette, randonnez dans les massifs environnants et dites-moi si en dehors de la chaîne frontière, vous avez rencontré beaucoup de monde.

Quand on parcourt ces régions où pendant des journées entières on ne trouve âme qui vive en dehors de quelques paysans aux abords des villages on se fait l'effet d'être le dernier pratiquant d'un culte disparu. Parfois, un petit tas de pierre sur un sommet vous montre que des gens sont passés avant vous, mais il y a combien de mois ou d'années...

Quelquefois aussi, quand, à la mauvaise saison, on trompe l'inaction forcée en feuilletant des vieux ouvrages ou des revues dépareillées, on s'aperçoit qu'autrefois ces montagnes oubliées ont été fréquentées. Et il arrive même qu'un camarade, généralement pas tout jeune lui non plus, vous dise « moi aussi, je me souviens d'être passé quelque part par là ». Alors, on se prend à espérer qu'il reste encore quelques beaux jours pour la « Montagne des Moustachus » avant qu'elle ne sombre définitivement dans l'oubli, à moins, sait-on jamais, qu'une génération encore à venir prenne le relais.

NE cherchez pas ce sommet sur des cartes géographiques même détaillées : vous auriez beaucoup de chances de ne pas le trouver. Et pourtant, bien des montagnes pourraient porter ce nom, qui ne sont pas forcément situées dans les mêmes régions et qui sont généralement connues sous une autre dénomination. Quand je dis « con-

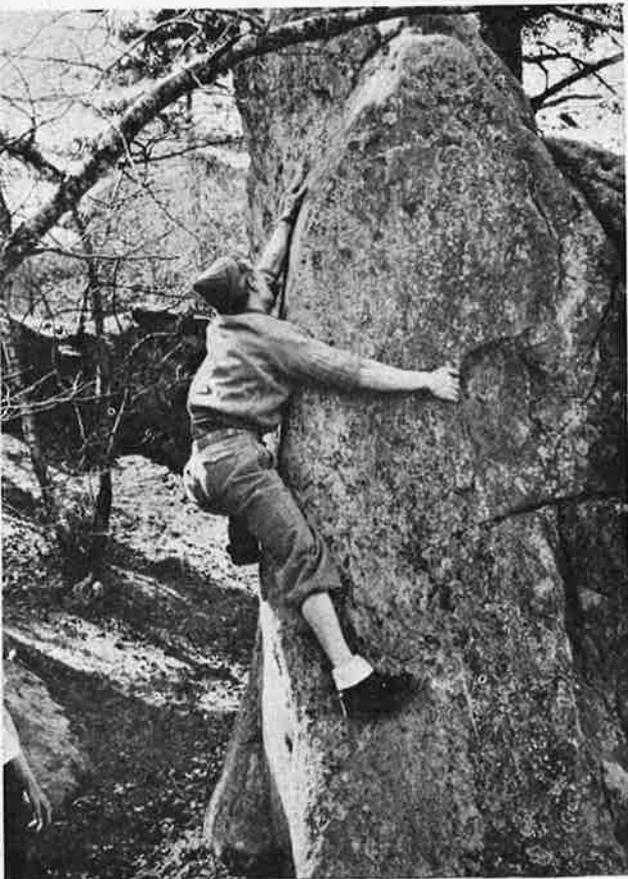
Faute d'encadrement la moyenne montagne
leur est-elle aussi interdite...



JACQUES MEYNIEU

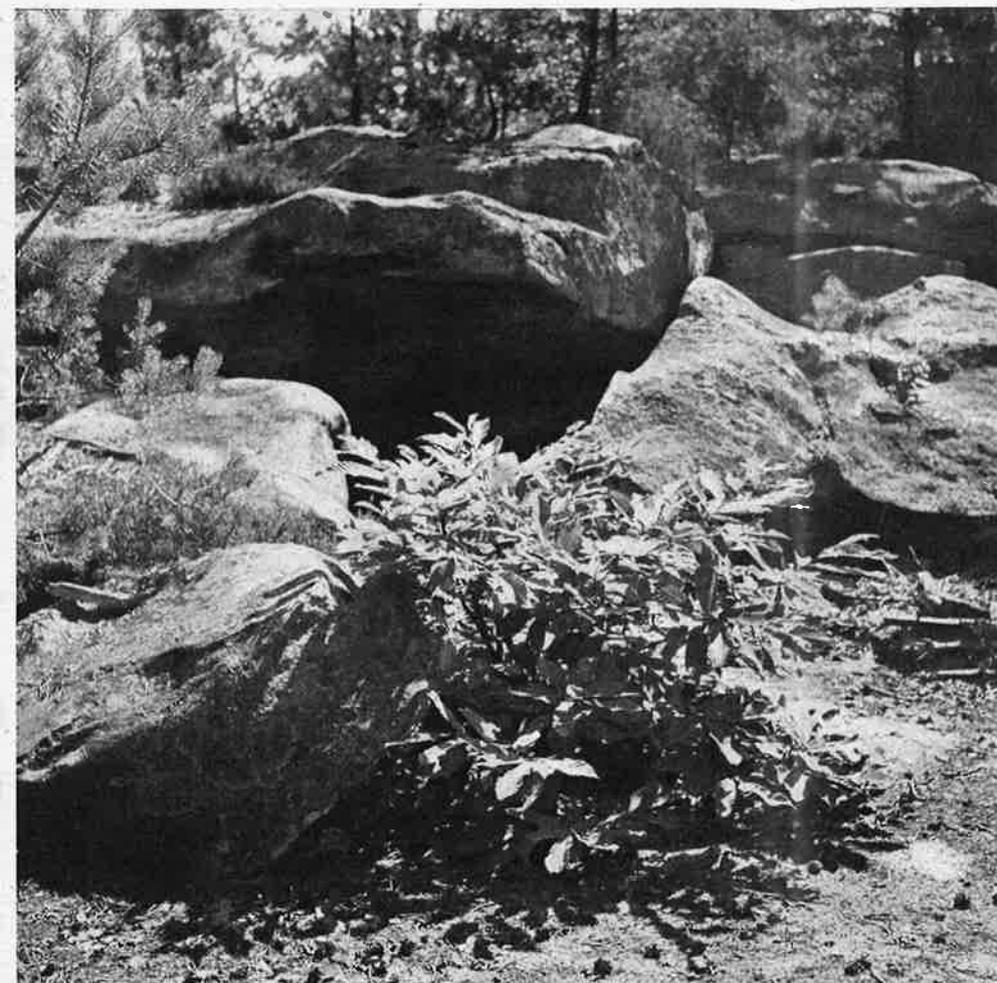
De l'escalade à la randonnée...

V Sup... Une belle voie certes !
Combien la passent?...



vers une réforme de notre enseignement

Le problème des écoles d'escalade a toujours été une source de soucis pour les dirigeants et une nouvelle fois le Comité recherche une amélioration dans notre enseignement qui doit tenir compte des conditions particulières issues du fait que nos effectifs sont en constante augmentation, qu'il est d'autre part difficile de centraliser des activités lorsqu'une section groupe 10.100 membres et que l'encadrement reste entièrement bénévole. La politique de masse n'a jamais été l'apanage du Club Alpin qui doit rester une association et non un club d'usagers. Il faut cependant tenir compte qu'une faiblesse de notre enseignement ne pourrait qu'inciter nos plus jeunes adhérents à se tourner vers des groupements moins spécialisés. Car en effet, sans remonter trop loin dans le temps, on peut constater que la difficulté majeure a toujours été l'assimilation des débutants. Périodiquement, on assiste à des efforts pour résoudre au mieux cette question :



Un circuit facile va être tracé en forêt de Fontainebleau.

-- Séparation de la « collective » (débutants) et de l'école (3^e degré) - 1952.
 -- Réunion en une seule école - 1953.

-- Essai d'un parcours montagne (Tony Vincent 1954).

Et ceci, au gré des disponibilités en moniteurs ou en fonction de la fréquentation des diverses écoles.

Le système actuel est en vigueur depuis février 1956. Il compte d'une part des sorties d'escalade dites « d'initiation » et une école d'escalade réservée, en principe, à ceux ayant dépassé le stade du débutant. Cette séparation plus ou moins théorique est cependant valable et il faut en renforcer son efficacité.

En février 1957 sont venues se juxtaposer les sorties « jeunesse » principalement dans les massifs lointains (Saussois, Dijonnais). Organisées par les jeunes eux-mêmes, elles n'ont cependant pas atteint pleinement leur but : les débutants des cours « d'initiation » sont aussi des « jeunes », et à ce titre ils auraient dû, en toute logique, s'intégrer au groupe « Jeunesse ». Dans l'ensemble il n'en a rien été :

1) Parce que les débutants n'osent pas se lancer d'emblée dans les voies difficiles des grands massifs sans un encadrement sûr. Ils ont parfaitement raison.

2) Ils pensent de plus que le groupe « Jeunesse » est hermétique et composé essentiellement de camarades se connaissant bien et marchant très fort.

A l'avenir il faudra remplacer ces sorties « Jeunesse » par des collectives lointaines, plus fréquentes, organisées sous le contrôle et l'autorité de notre enseignement traditionnel. Ce qui ne veut pas dire que les « jeunes » n'y assumeront aucune responsabilité. Bien au contraire, comme l'écrit J.-P. Gardinier dans l'éditorial du mois de décembre 1959, ils collaboreront avec leurs aînés, ils grossiront le nombre de nos moniteurs, instructeurs initiateurs et participeront à l'organisation de nos camps.

La section compte également un groupe de randonneurs qui est de fait plus autonome que le groupe « Jeunesse ». Et, il faut bien le dire, l'on ne sait trop si ce sont les randonneurs qui se tiennent un peu à l'écart de la section ou si c'est la section qui se désintéresse de leur sort. Nul besoin que chacun fasse son « mea culpa » ! Il n'y a pas lieu de revenir sur les erreurs d'une politique passée, mais de puiser dans l'examen objectif des faits une orientation nouvelle.

Les commissaires-randonneurs vieillissent et hélas parfois avec les habitués de leurs sorties. Les jeunes boudent leurs collectives. Est-ce uniquement par manque de publicité pour leur activité ?

Il semble bien que ce ne soit pas très exact et la cause profonde se situe plutôt dans le fait qu'en général la randonnée se tient trop en dehors des écoles d'escalades. La désaffection vis-à-vis de cette activité

provient certainement du manque de liaison escalade-randonnée.

Comment doit se présenter notre enseignement ?

C'est au cours « d'initiation » que le nouvel adhérent prend contact avec l'alpinisme. Du premier contact découle toute l'orientation qu'il prendra par la suite.

Très rapidement, s'il est doué, il fréquente l'école d'escalade proprement dite. Puis, l'été venu, un stage U.N.C.M. lui est utile. Ensuite il s'attaque aux grandes écoles. Le sestogradisme lui permettra peut-être de rejoindre « l'élite de l'alpinisme ». Mais cet alpinisme d'exception n'est accessible qu'à une très faible minorité. Il nécessite une technique de plus en plus poussée mise au service de qualités physiques extraordinaires.

Le sujet moyen progresse lui aussi. Il passe également à l'École d'escalade, puis à l'U.N.C.M. et enfin dans nos camps ou stages d'alpinisme. Techniquement formé, il a tout de même besoin d'un encadrement et c'est parmi les instructeurs et initiateurs brevetés par la F.F.M. que doit se trouver cet encadrement.

Et le sujet moins doué, moins doué « acrobatiquement », si l'on peut s'exprimer ainsi ? Il forme la grande masse des nouveaux adhérents (féminins en majorité). Le 3^e degré Bleau, voire le 2^e degré d'escalade, sera le plafond.

Pour beaucoup de ces nouveaux, quelques essais infructueux les rebutent définitivement. Ils quittent le club, ignorant qu'ils se privent d'eux-mêmes du plaisir d'aller en montagne où cette modeste technique du 2^e degré assortie d'une certaine endurance à la marche leur permettrait cependant d'effectuer la plupart des grands sommets par leur voie normale.

C'est ici qu'un appui doit être recherché du côté des randonneurs. Randonneurs est-il d'ailleurs le mot exact ? Tous nos commissaires désignés par ce vocable sont des montagnards dont les randonnées sont loin de se limiter à l'horizontale : moyenne montagne ou haute montagne facile, voici leur domaine et à l'exemple d'autres pays qui ont développé d'une manière prodigieuse ces activités de « tourisme alpin », il convient de porter tous nos efforts en ce sens.

Nous devons orienter nos jeunes adhérents vers cette forme d'activité, favoriser la création de nouveaux cadres et articuler les écoles d'escalade et les collectives de randonnées autour d'un point commun.

Une Commission est constituée pour l'étude d'un parcours mixte escalade-randonnée qui pourra servir de point de rencontre entre les activités purement techniques du rocher et celles d'entraînement à la marche et à la résistance physique.

Un circuit va être tracé en forêt de Fontainebleau. N'importe quel débutant sera capable de franchir les voies d'escalade de ce parcours qui ne dépasseront pas les 1^{er} et 2^e degré. Par contre, il sera long et comportera certains dénivelés correspondant ainsi à une escalade moyenne (6 heures environ).

Ce parcours sera inclus dans les programmes d'escalade et une fois par mois l'initiation sera remplacée par le circuit avec encadrement des moniteurs habituels auxquels se joindront des commissaires de randonnées.

Ceci n'empêchera évidemment pas les non-débutants de venir s'y entraîner eux aussi et peut-être se rendront-ils compte qu'il est très utile de s'entraîner en terrain facile, ne serait-ce que pour acquérir de l'endurance aux marches d'approche.

Quant aux automobilistes, qu'ils soient rassurés. Un parking « gratuit » leur sera offert au départ du circuit et s'ils veulent retrouver leur voiture... ils auront intérêt à hucher le circuit !

Cette nouvelle forme de notre enseignement se concrétisera enfin par l'organisation de collectives d'été mettant en œuvre le principe de l'escalade facile en haute-montagne.

JACQUES MEYNIU

Secrétaire général.

AVEC LE SKI CLUB ALPIN PARISIEN

SKI DE PRINTEMPS

WEEK-END

LES dimanche 6 et lundi 7 mars 1960 (2 jours), un raid sera organisé au départ de St-Sorlin (Savoie). Départ le 5/6 mars, retour le 7/8 mars. Réunion préparatoire :

Le Jeudi 25 Février, à 19 heures.

PAQUES 1960

Ski de Haute-Montagne dans le massif du Wetterhorn (Oberland) (3 jours). Départ le 15/16 avril, retour le 18/19 avril. Réunion préparatoire :

Le Jeudi 7 Avril, à 19 heures.

PENTECOTE 1960

Ski de Haute-Montagne dans le Massif de la Bernina (9 jours). Départ le 28/29 mai, retour le 6/7 juin. Réunion préparatoire :

Le Jeudi 25 Février, à 19 heures.

Pour tous renseignements complémentaires, l'organisateur, notre ami Jacques Rouillard, est visible chaque jeudi vers 19 heures, au S.C.A.P. Il est indispensable de s'inscrire au moins 8 jours avant la réunion préparatoire et de verser un acompte. En raison de l'absence de frais de guide, d'hôtel et de remontée mécanique, l'inscription au billet collectif est obligatoire.

*

D'autres raids seront organisés courant mars et début avril. Pendant les vacances de Pâques Mlle Boisseau conduira une collective 8 jours dans le massif Ortler Cèvedale. Se renseigner au S.C.A.P.

COLLECTIVES D'HIVER

LE S.C.A.P. ORGANISE DE NOMBREUX SEJOURS D'HIVER. LES RENSEIGNEMENTS, TRES DETAILLES, SONT PUBLIES EN PAGE 17 DU PRESENT NUMERO.



SKI DE WEEK-END

LES faits sont là. Et ce qui, il y a un an, était une aventure qui paraissait quelque peu téméraire à certains, est aujourd'hui un succès sans précédent. Les premiers week-ends de janvier et de février 1960 sont complets. Certains habitués s'y étant pris à la dernière minute ne peuvent même pas s'inscrire. Déjà, on prévoit le lancement d'un wagon supplémentaire... Pour Pâques, les amateurs feraient bien de se décider de bonne heure...

Les Houches, le Brévent, la Flégère, Col de Balme... autant d'expositions différentes qui permettent de skier agréablement à toutes les heures du jour.

Et la Vallée Blanche donnera l'illusion des grandes randonnées en montagne, sans trop d'effort, dans le cadre le plus féérique qui soit.

Le ski de week-end est un test de la vie de notre Club et des services qu'il peut rendre à ses membres. Tous les renseignements concernant le ski de week-end ont été publiés dans le numéro précédent de « Paris-Chamonix ».

*

Que ce soit en ski de week-end ou en séjour de longue durée, l'ambiance des collectives du S.C.A.P. est toujours des plus sympathiques. La photo ci-contre a été prise le soir du réveillon du nouvel an au refuge du C.A.F. du Mont d'Arbois. Une équipe dynamique anima la soirée, improvisant un bal costumé des plus pittoresques.





RAOUL RIVES

ÉPREUVE MORALE

Ce petit récit n'est pas un conte; son but est d'encourager ceux qui pensent qu'un âge trop « certain » doit les contraindre à priori à des randonnées de sentiers, alors qu'ils peuvent et doivent prétendre à des courses encore assez honorables.

Les membres du Club peuvent se diviser en trois catégories :

Les jeunes, les moins jeunes, comme le dit aimablement notre sympathique président, et j'ajoute : ceux qui ne le sont plus du tout ! J'appartiens malheureusement à cette dernière catégorie, ayant dépassé le cap de la soixantaine, mais je pense toutefois qu'avec de la santé et de la volonté on peut, malgré le nombre des années, annuler partiellement le handicap qui en résulte.

Le matin de l'Assomption 1958 nous nous trouvions réunis dans un refuge de la frontière franco-italienne, remarquable par sa haute altitude, son confort ainsi que par l'élégance de la plupart de ses occupants transalpins qui y accèdent par une « Ficelle », surtout pour pratiquer le ski d'été.

Nous étions quatre de la « Confrérie », j'entends les membres du Club, dont l'ancienneté ainsi que le palmarès justifient ce titre. Trois d'entre nous : Renée, Maurice, Henry sont des grimpeurs de classe, ayant à leur actif de nombreuses grandes courses; quant à moi, de beaucoup le plus âgé, mon palmarès est plus modeste, mais ma passion de la montagne égale la leur.

Le temps était idéalement beau et il était déjà sept heures. On s'interrogea sur le programme de la journée : deux courses au choix étaient possibles, l'une assez facile sur la neige avec un peu de rocher nous conduisant à un sommet frontière de 3.800 m., l'autre, d'escalade très aérienne, plus sérieuse. Étant le plus âgé et le moins fort des quatre, mes compagnons me laissèrent le choix et je désignais la plus difficile, qui était aussi la plus haute puisqu'elle dépassait les 4.000 m.

Et c'est ainsi qu'en deux cordées de deux nous quittâmes sans hâte, vers huit heures, le grand refuge non loin duquel des skieurs

aux fuseaux admirablement plissés s'exerçaient à de savants dérapages.

Une montée sur un glacier facile nous conduisait à des rochers brisés où nos crampons furent abandonnés ainsi que deux piolets -- ce que nous regrettâmes plus haut en traversant une plaque de glace assez raide, et nous arrivâmes ainsi en un lieu nommé « salle à manger » mais qui pourrait aussi porter un autre nom, la propreté n'étant pas sa caractéristique principale...

À partir de là les choses devinrent plus sérieuses et le véritable travail commença avec d'abord une escalade de difficulté moyenne, qui nous fit aboutir à une grande plate-forme d'où s'élançait vers le ciel une série d'immenses dalles raides, compactes, se redressant dans le haut presque à la verticale, et jalonnées par de gros câbles fixes. Ces plaques portent le nom du célèbre Burgener.

La voie ainsi tracée était facile à parcourir du regard... et il n'y avait plus qu'à se fier au travail des bras. Quand on est jeune ou même adulte, les passages à suivre ne présentent pas de difficulté particulière; c'est de la gymnastique avec un joli vide en dessous, mais en ma qualité de grand-père, dame, cela me donna à réfléchir, car une fois engagé, il n'était pas question de faire demi-tour au milieu de ces plaques, le croisement avec la cordée en dessous étant très difficile. Heureusement que je m'étais entraîné en faisant tous les matins des tractions sur les bras à une solide porte de mon logement !

Alors, concentrant mon courage, et répondant à l'appel d'Henry, mon leader, placé une quinzaine de mètres au-dessus, j'empoignai le câble en nylon avec ardeur et me hissal jusqu'à lui, un peu essouffé certes, mais satisfait de ce premier résultat. La deuxième longueur de câble m'amena par contre avec un début de crampe dans un bras, et à l'aspect de la troisième portion de 8 à 10 m. de haut sur une dalle plus raide et plus lisse, sans prises pour les pieds, j'eus la crainte que mes forces m'abandonnent brusquement une fois en-

gagé. Ne voulant pas mettre mon ami en danger, je lui dis que j'allais me décrocher et l'attendrais sur un petit replat, s'il voulait continuer avec les deux autres camarades. Il refusa, et avec patience il me laissa reposer un instant. Alors une colère muette me saisit, je fut pris d'une rage contre moi-même, ma volonté se révolta contre cette faiblesse plus morale encore que physique qui me paralysait : j'eus honte de moi et décidai de continuer. De toute ma force, avec ferveur presque, je saisis le câble, et le plus rapidement possible pour éviter le « coup de pompe », les jambes d'équerre, je grimpai jusqu'au relais suivant où Henry m'accueillit avec un sourire d'encouragement et d'amitié. Ensuite, ce fut la traversée oblique si aérienne, si merveilleuse sur les dalles encore plus raides, aboutissant à la cheminée verticale au piton, le passage le plus dur, qui me parut moins angoissant que celui où j'avais failli flancher par manque de « cran ». Au-dessous de moi, 1.500 m. plus bas, le grand glacier montrait ses anneaux caractéristiques; un sentiment d'euphorie me pénétra, ma crainte avait disparu; une courte arête aigüe, un premier sommet, une brèche, enfin après un dernier câble fixe, le « vrai » sommet, étroit avec beaucoup de « gaz » autour ! Henry qui m'y avait conduit m'attendait avec un bon sourire; je pus à peine le remercier et une tape sur l'épaule remplaça les mots qui ne suffisaient pas à exprimer ma joie et ma reconnaissance. Le ciel était sans nuages : le Mont Blanc, la Verte, les Drus étalaient leurs splendeurs ! Je vivais un des plus beaux instants de ma vie, car depuis ma lointaine jeunesse je rêvais de cette cime que je foulais enfin : l'Aiguille du Géant. Tout cela, certes, n'est pas pour conter un exploit, ni répéter le récit d'une course banale pour beaucoup, mais pour rappeler à ceux qui en douteraient encore qu'une des joies les plus merveilleuses, les plus pures que procure la haute montagne, n'est pas de la vaincre, mais bien de se vaincre soi-même, surtout lorsque l'on craint de n'être plus bon à grand chose... !

un bilan positif

TRADITIONNELLEMENT « Paris-Chamonix » de février est l'occasion pour le Comité de faire un retour en arrière et d'examiner en toute franchise l'impulsion donnée à son action. De cette étude périodique se dégagent les grandes idées qui déterminent l'orientation la plus propice à un meilleur développement de nos activités.

PROPAGANDE

Un grand effort a été particulièrement marqué au cours de l'année écoulée dans le domaine de la propagande. Axée sur l'accroissement des effectifs, la Commission que préside avec tant d'amabilité et de compétence notre ami Paul Bessière a réussi malgré la difficulté due à la spécialisation de nos programmes à maintenir à un haut niveau les grandes conférences de la Chimie, et à conserver dans notre salle plus petite de la rue La Boétie, l'atmosphère particulièrement sympathique des soirées « Entre Camarades ».

Par ailleurs, un cycle de Connaissance de la Montagne, organisé par les jeunes, a vivement intéressé les débutants ainsi que les moins débutants.

Mais c'est surtout dans le domaine de la propagande extérieure que la Commission a porté tous ses efforts. En effet, un programme destiné au grand public a pu être mis au point et c'est avec le « Bâton du Pèlerin » que Paul Bessière et quelques amis dévoués ont pu monter des conférences dont les plus marquantes ont été celles données aux élèves professeurs d'éducation physique à l'Institut National des Sports de Vincennes et au Groupe Alpin Luxembourgeois à Berdorf (Luxembourg).

Toujours en matière de propagande, les scènes extérieures du film d'accueil de la Section ont été tournées et le film sera terminé en 1960.

ACCUEIL

La propagande portant ses fruits, nous avons pu constater non sans plaisir que les effectifs sont en très sensible augmentation (300 membres de plus qu'en 1958). Ceci pose évidemment un problème d'intégration de ces nouveaux membres au sein de nos diverses activités. Les réunions d'accueil ont donc été continuées et devant l'ampleur qu'elles ont pris (plus de 100 personnes ont assisté à la dernière en date) il nous faudra réviser nos conceptions. Nous devons inviter nos commissaires d'escalade et de randonnées à s'y trouver présents ce qui nous permettra une orientation et une prise de contact plus rapide des jeunes éléments avec leurs aînés.

PARIS-CHAMONIX

Notre bulletin intérieur, qui se veut moins une revue que le complément indispensable de « La Montagne », a continué à s'améliorer et les circonstances ont permis qu'il présente une grande régularité de parution. Le numéro spécial de juin, publié grâce à une subvention de la municipalité de Chamonix, a constitué un puissant moyen de propagande pour le C.A.F. dans le massif du Mont Blanc au moment de la pleine saison chamoniarde.

ENSEIGNEMENT ALPIN

C'est dans le domaine des sorties de fin de semaine que l'activité de l'enseignement alpin s'est révélée la plus constante. Durant toute l'année, collectives d'initiation et d'escalade ont bien fonctionné et nous devons remercier les commissaires et moniteurs bénévoles qui se dévouent sans compter à une tâche qui, il faut bien le faire ressortir, est très ingrate.

Un grand nombre de ces enseignants bénévoles ont en outre obtenu de la F.F.M. les brevets d'instructeurs ou d'initiateurs d'alpinisme soit par homologation, soit au cours de stages qu'ils ont effectués cet été.

Les camps et collectives d'alpinisme ont été plus nombreux que les autres années.

LA SECTION PARIS-CHAMONIX

VOUS PRÉSENTE SES VŒUX POUR L'ANNÉE NOUVELLE

En outre, un certain nombre de jeunes se sont groupés sous la direction de Gilbert Darthès et J.-M. Lhoste au camp des Faverrands et ils ont effectué dans le massif du Mont-Blanc de nombreuses courses de grand intérêt.

MONTAGNE ET TOURISME ALPIN

Dans le domaine des randonnées « tous terrains », nos commissaires ont continué à présenter assidûment des programmes très intéressants et variés qui sont bien caractéristiques de notre association. Malheureusement, la tendance générale de nos jeunes adhérents est d'éviter les longues marches pour se consacrer uniquement à la varappe, domaine où, soit dit en passant, ils ne réussissent pas toujours.

Une nouvelle orientation de notre politique est nécessaire pour amener à la moyenne montagne le maximum de nos jeunes. C'est cette conception qui est exposée par ailleurs dans ce même numéro. Espérons que la nouvelle organisation portera ses fruits et que sous l'égide de nos commissaires de randonnée, qu'il faut féliciter de ne pas avoir lâché le flambeau, nous pourrions assister à la résurrection de la « Montagne des Moustachus » !... sans moustache bien entendu.

CHALET D'ACCUEIL DE CHAMONIX

Notre très avenant chalet d'accueil de Chamonix, sous l'aimable direction du guide Charles Balmat, avec la collaboration de Mlle Merlet, contribue à rendre présent à Chamonix non seulement la section, mais le C.A.F. tout entier.

Le nombre d'adhésions recueillies au chalet, supérieur de 10 % à celui de 1958, suffirait à lui seul à justifier son implantation. Les collectives encadrées ont été très suivies et appréciées par une catégorie de nos membres dont les moins favorisés étaient les isolés.

La formule excellente dans son principe devra cependant être révisée pour pouvoir être développée avec plus d'ampleur.

REFUGES

La saison 1959 a été excellente. Avec 11.500 nuitées, le record de fréquentation au cours des 10 dernières années a été battu.

Le 12 juillet, le nouveau refuge Albert 1^{er} a été inauguré et mis en service. Aussitôt, le très beau sentier le reliant au col de Balme est devenu un but de promenade. Les alpinistes ont pu apprécier le confort de ce nouveau refuge.

Nous avons porté un effort tout particulier sur les refectoirs des refuges déjà anciens. C'est ainsi que, par des travaux de menuiserie et de peinture, les salles des refuges d'Argentière, de Tête Rousse et du Requin ont été transformées et rendues plus accueillantes. Ces travaux se sont également étendus à la cuisine d'Argentière qui a été complètement remise à neuf.

L'accès aux 2 refuges du Requin et d'Envers des Aiguilles a posé un problème dès l'ouverture de la saison. A l'Envers, l'éboulement de la moraine nous a conduit à prolonger échelles et barres de fer. Au Requin, les transformations actuelles du glacier,

jointes à un manque de crédit, n'ont pas permis de réaliser notre projet d'aménagement des rochers grâce auquel il serait possible d'éviter la moraine dangereuse. Il faut noter cependant que, grâce à un travail remarquable du gardien à travers la moraine, le refuge a toujours été accessible sans danger.

Au cours de l'été, les assises du refuge Vallot se sont tellement abimées qu'il était à craindre que le refuge ne résiste plus au mauvais temps. Un soutènement provisoire a aussitôt été envisagé et mis en place au cours d'une opération-éclair le 6 octobre grâce au concours de l'hélicoptère et de deux ouvriers courageux.

SITUATION FINANCIERE

Le relèvement des cotisations et la progression des effectifs nous ont apporté une augmentation substantielle de nos recettes ce qui nous a permis d'affronter avec succès l'élévation de nos charges administratives et de nos dépenses de fonctionnement. Le beau temps de l'été 1959 et la modernisation de nos refuges nous ont permis de bénéficier d'une excellente saison refuge.

Mais ces succès financiers ne doivent pas nous faire oublier que nos charges demeurent lourdes, principalement au chapitre « Travaux en Montagne ». L'expansion doit continuer et pour cela il faut développer nos activités d'enseignement et plus particulièrement celles qui intéressent la moyenne montagne. Un effort particulier doit également être fait pour donner satisfaction aux skieurs et les investissements dans la construction de chalets skieurs doivent être suscités et favorisés.

RENOUVELLEMENT DU COMITE

MM. Beaumont, Truffaut et Renaudie quittent le Comité de la Section. Ils ne sont pas rééligibles, ayant accompli consécutivement deux mandats de trois ans. Le Comité unanime tient à souligner le dévouement dont ils ont fait preuve au cours de ces six années et leur exprime tous les regrets que leur départ laisse en son sein. La démission de M. J.-P. Simond, absent de France, porte à 7 le nombre de postes à pourvoir pour 1959.

Le Comité propose à l'assentiment des membres de la section la liste suivante :
— MM. GARDINIER, MEYNIER, PETIT, membres sortants, rééligibles.

— M. BESSIERE et MONTFORT, qui ont quitté statutairement le Comité en février 1959, dont la compétence incite le Comité à les proposer à nouveau.

— M. BOULVARD, jeune collègue, très dévoué à la cause du C.A.F., qui a participé à la rédaction des topos-guides Maurice Martin et à celle de nombreuses notes techniques pour le bulletin.

— M. Armand RINGUET, bien connu de nombreux membres du C.A.F. et notamment des randonneurs et qui allie à des qualités d'excellent administrateur une connaissance très approfondie de la montagne.

Vous trouverez page 14 les modalités de vote ainsi qu'un modèle de bulletin.

Le Secrétaire Général.



CARNET DU MONDE

NAISSANCES

Christophe HELLE, fils de Jean HELLE et Mme, née Christiane AVIGNON. Paris, 12 décembre 1959.

MARIAGES

Jean-Louis NICOLAS et Eliane BABIN. Paris, 21 décembre 1959.

Rémi de VIVIE de REGIE et Marie-Françoise BARTHELEMY. Marseille, 5 décembre 1959.
Edith VIERLING et Michel CREVET. Chamonix, 18 janvier 1960.

Monique DURAND et Gilbert BOYER. Paris, 7 novembre 1959.

DECES

Roger JEANVOINE, mort subitement le 28 novembre 1959 à l'âge de 33 ans. Que la famille de notre collègue veuille bien trouver ici l'expression de nos plus sincères condoléances.

NOUVELLES MILITAIRES

Michel TROTIN (SP. 88.370) envoie ses vœux à tous ses amis d'un plateau verdoyant, presque printanier.
Il rêve de montagnes blanches et d'une prochaine permission à Pâques.

Bernard FRÖLICH (SP. 88.901 - A.F.N.): Du fond des djebels rêve de Hoggar et de montagnes joyeuses. Il adresse un très amical souvenir à tous les jeunes de la Section.
Claude JACCOUX (SP. 88.239 - 1^{re} section) au bataillon de Joinville. A été vu à Chamonix.

Envoie ses vœux à tous les copains.
Jean BOISSONNAS (BRMA - Tamarassat) Civil? Militaire? Respire l'air saharien à plein poumon, y compris les vents de sable. Il achève des recherches géologiques aux alentours du Hoggar.

Capitaine BRET. Ancien commandant de l'annexe du Hoggar, qui rendit avec une extrême gentillesse les plus grands services aux deux expéditions, est civil à Marseille. Il garde une nostalgie de sa vie passée et est heureux d'adresser son meilleur souvenir et ses vœux à tous les membres du C.A.F. qui illuminaient de leur présence joyeuse les deux derniers Noël à Tamarassat.

Guy SANTAMARIA (SP. 89.080) à Alger. Construit routes, villes et villages... Il grimpe à Bainem avec tous les jeunes du C.A.F. en « séjour » à Alger. Bon moral, dynamique et avec beaucoup de projets.

Guy RICHARD. Toujours à Alger. A transformé les rochers de Bainem en magnifique école d'escalade. Envoie ses amitiés à tous; se réjouit de la création du groupe Orléanais et regrette que Bainem soit si peu connu qu'on en déforme l'orthographe, comme dans Bao-Daï ou Dalai-Lama!

Claude PUGET, démobilisé, s'est installé près d'Annecy où il a trouvé du travail. Espère que son « truc » marchera pour rester

longtemps près des montagnes. Dommage pour nous.

Claude JACQUEMARD (dit Petit Claude). 501^e R.C.C., 3^e escadron, peloton EOR. Ne veut pas perdre le contact. Cavalier, il se consacra à la pensée des souvenirs et dans l'espoir des lendemains.

Joël PAVARD (Sergent). 3^e Compagnie, 9^e section CL, 13^e BCA. Quartier Bachat, Chambéry. Après permission, réveillons et autres réjouissances. Envoie ses vœux à tous ses amis du C.A.F... avant de quitter la neige pour les djebels.

François AUBERT. Sergent (SP. 86.326). Donnera prochainement de ses nouvelles.

DISTINCTION

Notre excellent collègue et ami Roger BEAUMONT, vice-président de la Section Paris-Chamonix et président de la Commission technique du Comité national des sentiers de grande randonnée, vient d'être nommé chevalier de l'ordre du mérite touristique au titre du ministère des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme. Nous lui adressons nos plus vives félicitations pour cette distinction hautement méritée.

PROMOTIONS DE L'E.N.S.A.

Au cours de l'été plusieurs de nos collègues ont participé brillamment aux stages d'aspirant-guide et de guide. Nous sommes heureux de leur adresser nos plus vives félicitations.

Promotion guide du 11 juillet 1959 :

- Pierre PERRET (1^{er}).
- Henri BOUCHEZ (14^e).

Promotion aspirant-guide du 14 août 1959 :

- René DESMAISON (1^{er}).
- Robert GUILLAUME (2^e).

Promotion aspirant-guide du 19 sept. 1959 :

- Rémi de VIVIE (2^e).

LA SOIREE ANNUELLE DU S.C.P.O.

La soirée organisée à la salle du Foyer Valhubert, par nos camarades de la S.N. C.F. a été des plus réussies. Ambiance des plus amicales, programme de choix; le « Hoggar » présenté par notre président J.-P. Gardinier et deux excellents courts métrages « Grimettes » et « Le Finsteraarhorn à skis » dus à nos amis Yves Bellanger et Roger Hallery et à leurs camarades. A tous, merci et bravo.

SANCTIONS

Par décision du Comité de Direction du 19 décembre 1959, les sanctions suivantes ont été prononcées :

- Claude ZVEGER, radiation définitive avec extension à toutes les associations affiliées à la F.F.M.
- Roger FONTANA, radiation définitive.
- Roland GAMBLIN, fait l'objet d'un blâme.

UN PEU... BEAUCOUP

MM. Garf, Boris Volkov, Boris Romanov, etc... ont donné de leurs nouvelles, exprimant leur joie d'avoir connu la France, « miraculeux pays ». Nous les espérons pour l'année prochaine.

Tony Cnevasus et Charlotte, son épouse, effeuillent les baobabs (à défaut de marguerites) à Bambeby (50 kms de Dakar).

LE C.A.F. REÇOIT A CHAMONIX

Chamonix, 2 Janvier 1960.

Tout ce que la montagne compte de célébrités, tout ce que la montagne compte de dévouements s'est retrouvé, à 18 heures, dans les salons de l'hôtel d'Angleterre, afin de célébrer, dans la bonne humeur et dans l'amicale compréhension de ceux qui fréquentent les cimes, le début d'une année que l'on espère favorable à la fréquentation des massifs alpin et même himalayen.

On pouvait voir Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, se rappeler de lointains souvenirs avec M. Franco ou Mme Franco, ou le sirdar Wanghi; M. Lucien Devies, président du C.A.F., s'entretenir avec les guides Terray ou Rebuffat, sur les premières passées et les projets d'avenir; les présidents Georges Gardinier et Morin, le secrétaire général Meynieu et l'entrepreneur Catella des travaux d'aménagement du Massif.

Tout le « Who's who » de la Montagne avait tenu à se rassembler dans sa capitale : Chamonix.

M. J.-Paul Gardinier, rétablissant pour un moment le silence, prononça une brève mais bien sympathique allocution, adressant ses meilleurs vœux à toutes les personnalités présentes, et exprima sa satisfaction de voir Chamonix renaissant connaître une affluence exceptionnelle pour les fêtes de Noël; et l'ambiance sympathique dans laquelle se déroulait cette réunion, mettre en présence des hommes d'origines diverses, que liait l'amour de la montagne.

M. Devies développa également le thème de la compréhension et le lien entre les alpinistes himalayens, alpins et parisiens; il rappela les grands travaux effectués par son club, dont une partie est achevée : l'inauguration du refuge Albert-1^{er}, l'achèvement prochain du refuge des Grands-Mulets et la construction du nouveau refuge de l'Aiguille du Goûter.

Puis il remit une médaille au maire de Chamonix, M. Paul Payot : « Médaille en chocolat, peut-être, mais médaille qui témoigne de notre affection ».

Le maire lui répondit en le remerciant et en remerciant M. le Haut Commissaire Maurice Herzog d'avoir bien voulu honorer cette manifestation de sa présence. Il souligna combien la vallée de Chamonix était sensible à tout ce qu'il avait fait pour elle jusqu'à présent, ainsi que de la compréhension qu'il continue à lui témoigner.

(EXTRAIT DU PROGRES-DIMANCHE).

Mes Soirées

ENTRE CAMARADES

MERCREDI 10 FÉVRIER	<p>Salle du Musée Guimet Place d'Iéna, à 20 h. 45 précises</p> <p>LA HAUTE ROUTE CLASSIQUE ET SES VARIANTES Kodachromes 24/36 présentées par Roger BEAUMONT</p> <p>HAUTE VALLÉE DE LA ROMANCHE commentée par M. BEGU</p> <p>WATER EDGE Un film 16 mm. couleur présenté par M. MARTIN des Ets Paillard Participation aux frais, membres du C.A.F. : 1 NF., non-membres : 1,5 NF. Billets en vente au C.A.F. à partir du 2 janvier</p>
MERCREDI 24 FÉVRIER	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises</p> <p>ASCENSION AUX ÉCRINS Film 8 mm. de M. HALLERY</p> <p>VACANCES CHAM présentées par M. MOREL</p>
MARDI 8 MARS	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie à 20 h. 45 précises</p> <p>ASSEMBLÉE GÉNÉRALE De la Section Paris-Chamonix suivie de</p> <p>LOIN DES PISTES, L'AVENTURE Une présentation de Jacques Rouillard</p>
MERCREDI 16 MARS	<p>Salle du Musée Guimet Place d'Iéna, à 20 h. 45 précises</p> <p>OISANS Kodachromes 24/36 présentées par M. CORNIL</p> <p>FLANERIES CATALANES ET ANDALOUSES Tout le charme et le mystère de l'Espagne, par Mme Huguette ECOLE</p> <p>VIE ET LUMIÈRE Un film en couleur présenté par M. MARTIN des Ets Paillard Participation aux frais, membres du C.A.F. : 1 NF., non-membres : 1,5 NF. Billets en vente au siège du C.A.F. à partir du 28 janvier</p>
MERCREDI 6 AVRIL	<p>Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises</p> <p>RUINES VIVANTES Une évocation sonore de Pompéi par Maurice MILLET</p> <p>PALESTINE Kodachromes 24/36 de Mlle LADEUIL</p>

QUELQU'UN a dit certain jour « la critique est aisée mais l'art est difficile ». J'ose avouer que je ne partage pas tout à fait cette opinion et je pense que les deux sont également peu aisés à pratiquer. Ceux qui assistent aux soirées « Entre Camarades », savent dans quelle ambiance elles se déroulent et connaissent les difficultés croissantes que nous avons pour « caser » tout le monde. Cette affluence, expression de la qualité du programme, réduit à néant les vellétés de critique. Et puis, en définitive, n'ayant pas la prétention de pasticher Pleyel, peu nous importe si le micro a des défaillances ou si par hasard apparaissent sur l'écran des silhouettes qui n'étaient pas prévues dans la projection. Ce qui importe, c'est que chacun y trouve son compte : le public, quand on lui présente de beaux et bons clichés, et le conférencier lorsque le public réagit dans le sens et au moment souhaité. Depuis le début de la saison les choses se sont passées ainsi et si on en croit les augures il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement dans l'avenir. Pour ceux qui n'ont pu y assister, jetons, si vous le voulez bien, un petit coup d'œil rétrospectif sur les séances des 25 novembre et 9 décembre dernier.

Le COLORADO EN PROVENCE et AUTOUR DE L'AIGOUAL. Sous ce double titre, Marcel Buyck nous a montré ces paysages célèbres sous un aspect autumnal. Ses photos nous ont ouvert de nouvelles perspectives de tourisme dans ces régions, et comme j'ai les oreilles qui traînent toujours un peu les soirs de projection j'ai pu entendre se former quelques projets pour 1960.

Roger Beaumont, lui, nous a conviés à une sorte de petit pèlerinage personnel dans les Hautes Pyrénées. A la recherche de ses souvenirs il nous a promenés à travers les hautes vallées et sur les hauts cols en dehors des sentiers battus avec l'aisance et la délicatesse que nous lui connaissons tous.

Marius Cote-Colisson a recherché carrément l'aventure. C'est en effet une véritable expédition lorsqu'on a décidé de passer ses vacances dans le Devoluy. On rapporte maintes histoires savoureuses de démêlés avec les indigènes du cru et le mot imprévu doit être la règle d'or d'un séjour dans cette région. Un petit regret cependant : pourquoi ne pas nous avoir montré au moins un de ces montagnards farouches ?

LES PYRENEES CHANTENT AU VENT D'ESPAGNE : ce n'est pas seulement le motif d'une chanson mais une réalité que nous a fait apprécier Madame Huguette Ecole. Le chemin des Encantas et la Vallée d'Arazas sont un véritable enchantement. A l'occasion de la présentation de ces images, nombreux sont ceux qui ont pu réviser certains jugements erronés sur les Pyrénées espagnoles. On y trouve le soleil et ce petit rien dans le paysage qui fait le charme de ces montagnes pas comme les autres et dont les Parisiens se détachent peut-être un peu trop.

Ce rapide tour d'horizon sur nos dernières conférences vous aura-t-il suggéré l'idée d'y venir un soir, si oui mon but sera atteint. Mais arrivez de bonne heure car les chaises sont devenues insuffisantes !! A la prochaine fois...

Claude MOREAUX.

CYCLE CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE, SALLÉ LA BOËTIE, 7 rue La Boétie à 20 h. 45 précises

MERCREDI 30 MARS 1960

LATTE et BINETTE (ou Ski et Piolet)
présenté par Gilbert BARTHES

Quelques grands itinéraires de ski de haute montagne et la panoplie du parfait petit skieur, des chaussettes à l'appareil photo.

Avec la participation prévue de J.-P. GARDINIER, J. TRICART, J. ROUILLARD, H. BOUCHER, C. BOULVARD qui nous décriront :

LE GRAND PARADIS, NICE-BRIANÇON, LA HAUTE-MAURIENNE.

Le Dr LE BIDEAU nous parlera de la raïon-type et du problème alimentaire.

VENDREDI 22 AVRIL 1960

A GLACE ROMPUE
présenté par Christian VAN CAUWENBERGHE, conseil technique sur des courses de neige et de glace, choisies du Rhône jusqu'à Vienne.

Avec la participation prévue de J. SOUBISE, M. BASTIEN, R. SENNELIER, B. PERRIER, P. CORNUAUD.

Seront décrites en particulier les courses suivantes : LES ARETES DU LYSKAMM, L'ARETE FORBES, les ARETES DE ROCHFORT, la BRENYA, la GRANDE CASSE et quelques couloirs classiques, comme le couloir N.O. du PIC SANS NOM.

MERCREDI 4 MAI 1960

DU GAROT (sic) AU BILLARD (ou Secours en Montagne)
présenté par J.-M. LHOSTE

Comment sortir un camarade d'une crevasse, soin de première urgence, comment traiter un blessé et tous les conseils pratiques de secours en montagne : organisation d'une caravane de secours...

Sont prévus pour vous donner :
Le point de vue du médecin : des docteurs de la Faculté.
Le point de vue de l'alpinisme : les guides CHAPPAZ, instructeur à l'E.H.M., JULIEN et ROBINO.
Le point de vue de l'accidenté : les ex-victimes Ch. VAN CAUWENBERGHE et J.-P. JOUANNEAU.

Réglez vos cotisations avant le 15 Février...

Tous ceux qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur cotisation ont dû recevoir une lettre leur demandant de régler avant le 15 février. Soyez gentils, ne laissez pas traîner cette lettre au fond de quelque tiroir. Détachez le volet et renvoyez-le vite au Club... sans oublier d'y joindre le virement !

Vous éviterez au secrétariat un travail supplémentaire et des frais de recouvrement postaux inutiles. Si vous avez l'intention de démissionner, ce que nous ne souhaitons pas, faites-le EXPRESSEMENT, ceci nous évitera des frais importants de présentation de valeurs impayées.

Consultez le tarif des cotisations paru dans Paris-Chamonix, décembre 1959.

...et surtout n'oubliez pas de voter

Des bulletins de vote sont à votre disposition à la Section de Paris.

Mettez dans une enveloppe portant vos nom, prénoms signature et adresse, votre bulletin de vote. Cette enveloppe devra être déposée dans l'URNE, au siège de la Section Paris-Chamonix, 7, rue La Boétie, ou à l'Assemblée générale.

Si vous votez par correspondance, veuillez adresser cette même enveloppe fermée sous une deuxième enveloppe affranchie à 0,25 N.F., qui devra parvenir le 8 mars au

plus tard à M. le Président de la Section Paris-Chamonix, 7, rue La Boétie (8°).

Vous pouvez vous servir également du bulletin ci-dessous, qui constitue la liste officielle présentée par le Comité de la Section. Il est bien évident que tous nos collègues ont la possibilité de rayer le nom du ou des candidats n'ayant pas leur agrément. Ils peuvent également le remplacer par un autre nom. Mais pour être valable le bulletin ne devra pas comporter un nombre total de noms supérieur à celui qui vous est présenté.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 MARS 1960

Liste présentée par le Comité de la Section Paris-Chamonix

P. BESSIERE	C. BOULVARD	J.-P. GARDINIER	J. MEYNIU
M. MONTFORT	P. PETIT	A. RINGUET	

1) Renouveaulement du Comité

2) Délégués à la Section de l'Assemblée Générale du C.A.F. :

MM. Astesan E.	Mlle Castets H.	MM. Hache M.	M. D ^r Marceron L.	MM. Polle - Deviermes J.	3) Délégués suppléants
Auchère P.	MM. Chambert P.	Heffinger H.	Mlle Maret M.	Renaudie M.	MM. Alvarez D.
Allard M.	Clemencet P.	Héliard Ch.	MM. Marion G.	Ringuet A.	Barthes G.
Baert C.	Mlle Colombier J.M.	Herzog R.	Maus P.	Rothé D.	Chauvin R.
Barbier R.	MM. Coquery M.	Houssin P.	Meissonnier A.	Rouillard J.	Cintrat R.
Beaumont R.	MM. Courtheoux C.	Hubin J.	Meynieu J.	Salson R.	Mlle Escandé D.
Bernick F.	Debal J.	Isberie J.	Millet M.	Stiers J.	MM. Estèbe J.-M.
Bidault J.	Mlle Debois S.	Lacassagne A.	Montfort M.	Sutra R.	Helme H.
Bloch G.	Degois L.	Mlle Lacroix Y.	Moreaux C.	Tarentola A.	Mme Jussiamé M.
Mlle Boillot M.-T.	Degouey G.	MM. Laurus P.	Mouille R.	Téoulé G.	MM. Musnier J.
Mlle Boisseau J.	Dezombre H.	Lauras X.	Neut R.	Thomas G.	Sebot A.
MM. Bontemps P.	Mlle Dufourcq M.	de Lavaur G.	Nivromont R.	Tournon A.	Le Tiec Y.
Bosvin H.	Mme Durand P.	Legrand M.	Olivier M.	Truffaut R.	Zerf M.
Bouillon E.	MM. Ecole H.	Leleu M.	MM. Pailion H.	Tyvaert P.	
Boulloirès J.	Mme Fournié G.	Lemoine J.	MM. Payot A.	Vigier J.	
Boulevard C.	MM. Fragny M.	Levy J.	Mme Peskine S.	Vincent T.	
Bradel A.	Mme Fromentin J.	Lhoste J.-M.	Petit P.		
Broust J.	de Godde H.	Mlle Lièvre S.	Pharisien M.		
Bruhl E.	Goldmann J.	MM. Le Paih Ch.	Pillas R.		
Buycck M.	Gouvenain A.	Luksenberg H.			
Cambier P.	MM. Grandjean J.	Mlle Luizard G.			
	Guérin H.-P.				
	Guttin R.				

CALANQUE DE MORGIUO

paroi noire

A gauche en descendant le vallon de Morgiou, juste avant d'arriver à la calanque, se dresse la paroi noire caractérisée par une abondante végétation et de grandes traînées grises. Cette face, haute de 90 à 100 mètres, possède différents itinéraires. Le Pilier du Pin est le plus intéressant. L'escalade y est soutenue, certains passages sont magnifiques et le rocher est bon en général. Cette voie est T.D. 95 m, 20 pitons variés. 3 heures.

ACCES

De Marseille gagner Mazargues par le tram (départ à la préfecture) puis les Baumettes en car. Remonter le Vallon des Escampons et descendre le Vallon de Morgiou. Lorsque la paroi est en vue gagner l'attaque au mieux à l'aide de vagues pistes. 1 h. 30 depuis les Baumettes.

ITINERAIRE

L'attaque se situe dans la partie gauche de la paroi sur une sorte d'éperon formant ressaut.
 -- Partir un peu sur la gauche de cet éperon à l'aide d'une fissure que l'on quitte tout de suite pour aller à droite, 4, 5 pitons (A') dans une

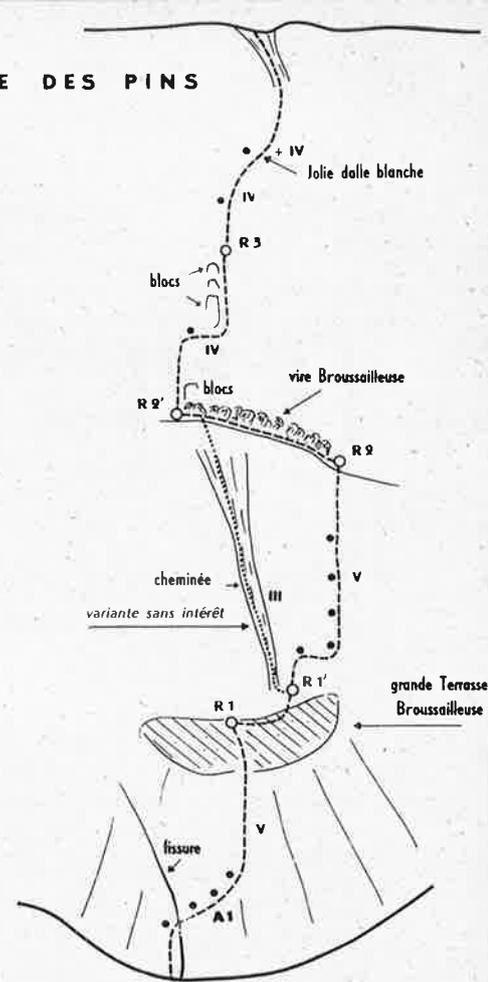
belle dalle blanche très raide (V). On a ainsi accès à une terrasse broussailleuse R1 piton
 -- Traverser quelques mètres à droite pour gagner le départ de la 2^e longueur. On se trouve alors au pied d'une cheminée qui constitue une variante facile et sans intérêt. Gravier la dalle de droite, 5 pitons (V). On arrive sur une vire déversée sur laquelle on fait R2 piton.
 -- Remonter à gauche la vire broussailleuse jusqu'à son extrémité pour arriver au départ de la 3^e longueur. Piton. Monter tout droit, puis traverser à droite en descendant un peu, 1 piton (IV). Continuer verticalement pour graver quelques blocs. Sur un replat au pied d'une dalle R3 piton.
 -- Gravier la dalle en tirant légèrement à droite, 2 pitons (IV).

DESCENTE

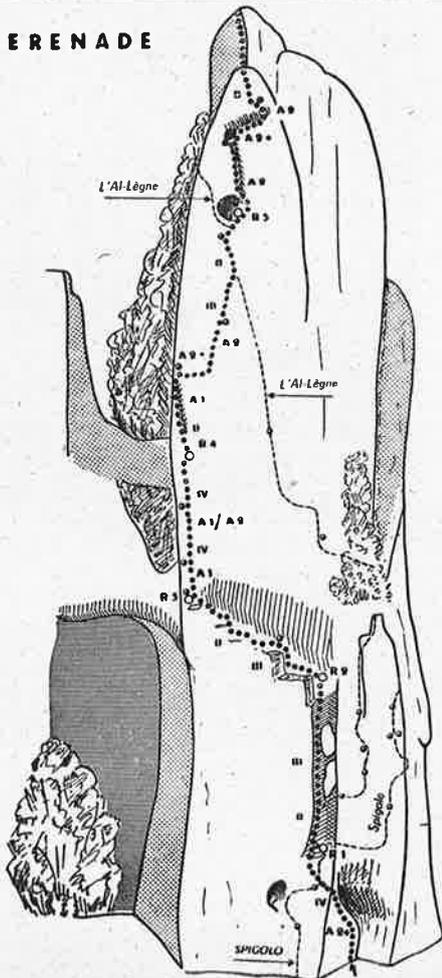
Du sommet, en tournant le dos à la paroi, prendre à gauche un système de vires qui conduisent à un vieux poteau de fer. Le dépasser, ensuite le cheminement est évident pour rejoindre le pierrier.

Claude BOULVARD.

VOIE DES PINS



LA SERENADE



ARDENNES - ROCHERS DE FREYR

massif al'legne

Voie — T.D. — 100 m. mixte non pitonnée.
 Horaire : 10 h. env. par G. Donnée avec R. Rapsaet puis Mic Tamigneaux (C.A.B.).

ITINERAIRE

— Attaquer à droite du Spigolo dans un dièdre surmonté d'une grosse fissure surplombante (A2 sup.) et rejoindre (IV) le relais R1 du Sipolo R1
 — Continuer dans le couloir-cheminée (III) R2
 Suivre à gauche des vires aisées (III) jusqu'à leur extrémité R3
 — Franchir un surplomb (A1) et continuer sur 10 m. (A1/A2) pour rejoindre une plate-forme R4
 — Tirer à gauche dans un dièdre (A1) terminé par un toit. Traverser

2 m. à droite (A2 sup.). Monter tout droit. On rejoint L'Al'Lègne 5 m. sous la niche R5

— Remonter l'arête noire surplombante (A2) jusqu'à un trou dominé par une plaque fragile. Traverser 3 m. à droite (A2 sup.), franchir le surplomb délité (A2) et rejoindre aisément la « chaise de vérité ».

Rocher souvent délité.

Nota. - Les cotations A2 sup. A3 inf. dues à Alzetta ont été introduites aux Ardennes il y a quelque temps.

(Renseignements transmis par Guy Donnée (CAB).)

Daniel DUSSOS.

LA VIE



DES GROUPES

COLLECTIVES SAISON D'HIVER 1960

Nous signalons à tous nos membres que les vacances scolaires du MARDI-GRAS sont officiellement du 17 février au 22 février.

★

LA FLEGÈRE ou Super-Chamonix. 1.900 mètres. Départ le 17 février au soir, retour le 22 février au matin (wagon-dortoir au retour). Logement au chalet-hôtel de La Flégère en dortoirs très confortables. Prix : N.Frs : 180. Télécabine de l'Index et téléskis.

LES CONTAMINES-MONTJOIE. Altitude 1.164 m. Station bien équipée : 1 télésiège, 3 téléskis et 1 patinoire. Logement en hôtel très confortable en chambres à 3 et 4 lits, (cours de ski compris le matin) au prix de N.Frs 300, du 12/13 au 21/22 février.

VAL D'ISÈRE. Altitude 1.850 m. 2 téléphériques et 10 téléskis. Patinoire. Logement dans un hôtel très confortable. Dortoir et chambre. 12/13 au 21/22 février. Prix : N.Frs 310 (dortoir) et N.Frs 330 (chambre).

MÉRIBEL LES ALLUES. Altitude 1.600 m. 1 télécabine, 3 télébennes et 3 téléskis. Station située dans la vallée correspondante de COURCHEVEL; en effet les remontées mécaniques de Méribel permettent de faire très facilement des excursions à Courchevel. Logement en chalet-hôtel, en chambres de 4 lits, du 12/13 au 21/22 février. Prix : N.Frs 285, tout compris.

VILLENEUVE-LA-SALLE. Altitude 1.350 m. Station située en bas du téléphérique de SERRE-CHEVALIER avec Chantemerle. Très bien équipée, télécabine, téléphérique et téléskis. Logement en chambres à 4 lits au maximum dans un hôtel plein d'ambiance et confortable. Du 12/13 février au 21/22 février. Possibilité de rentrer le 28 février à Paris. Prix : N.Frs 275 (9 jours) et N.Frs 375 (14 jours).

CHAMPERY - Suisse - Valais. Altitude 1.055 m. Station magnifiquement située en face des Dents du Midi, très pittoresque, bien équipée : 1 téléphérique et plusieurs téléskis. Logement en chambres à 2 et 3 lits dans un hôtel très confortable. Du 12/13 au 21/22 février. Prix : N.Frs 260.

MONTANA en Suisse, canton du Valais. Du 26/27 février au 6/7 mars. N.Frs 290. Bonne station, à 1.500 m., bien enneigée et bien équipée du point de vue sportif. Logement en chambres à 2 lits.

SAINT-CHRISTOPH (Autriche). Station située à 1.800 m. au-dessus de St-Anton, remarquable à tous les points de vue, équipement sportif, enneigement et ensoleillement. Très bon hôtel, logement en chambres à 5 et 3 lits. Du 26/27 février au 6/7 mars. Prix : N.Frs 305 (5 lits) et N.Frs 341 (3 lits).

COURCHEVEL. Station renommée à juste titre pour sa situation de 1^{er} ordre. Logement au chalet du C.A.F. en petits dortoirs très confortables. Séjour du 27/28 février au 6/7 mars. Prix : N.Frs 233.

Egalement un séjour aux dates suivantes : 18/19 au 27/28 mars. Prix : N.Frs 245.

LES DIABLERETS (Suisse), canton du Valais. Très jolie station, bien équipée, 1 télécabine et des téléskis. Logement en chambres à 2 lits dans 1 bon hôtel. Séjour du 11/12 mars au 20/21 mars au prix de : N.Frs 260.

DAVOS (Suisse). Station située dans les Grisons. Une des plus belles stations suisses. Téléphériques, télécabines, téléskis et la fameuse Parsenn. Très bon hôtel, en chambres à 2 lits. Séjour du 25/26 mars au 3/4 avril. Prix : N.Frs 295.

★

Un stage de perfectionnement pour bons skieurs avec moniteur aura lieu en principe à VAL D'ISÈRE du 4/5 mars au 13/14 mars. Prix non encore fixé. Pour tous renseignements, s'adresser au S.C.A.P. directement.

PAQUES

Des collectives sont organisées aux dates des vacances scolaires, c'est-à-dire du 2/3 au 17/18 avril, dans les stations suivantes : CHAMONIX (Haute-Savoie). Centre sportif par excellence. Pistes du Brévent, la Flégère, etc...

MÉRIBEL-LES-ALLUES (Savoie). Altitude 1.600 m.

VAL D'ISÈRE (Savoie). Altitude 1.850 m. VILLENEUVE-LA-SALLE. Région de Briançon. Téléphérique de Serre-Chevalier.

LOGNAN (Haute-Savoie). Altitude 2.000 m. Ski de haute-montagne avec moniteur.

LA TOUSSUIRE. Massif de la Maurienne. Altitude 1.800 m.

En Suisse :

ZERMATT, canton du Valais, altitude 1.650 m.

En Italie :

BREUIL-CERVINIA. Altitude 2.050 m. Mont Blanc, Cervin et Mont Rose.

En Autriche :

SAINT-CHRISTOPH. Altitude 1.800 m.

★

Les prix que nous vous donnons ci-dessus comprennent toujours le voyage en billet collectif aller et retour et le séjour à l'hôtel, toutes taxes et service compris. Les

remontées mécaniques, les cours de ski ne sont jamais inclus, sauf si cela est mentionné. Par exemple : les Contamines.

STAGES U.N.C.M.

Des places sont encore disponibles au stage de Villeneuve-la-Salle du 27/28 février au 5/6 mars.

SKI DE WEEK-END

Nous vous signalons que les demandes sont nombreuses, aussi n'attendez pas le dernier moment pour vous inscrire. Pour tous renseignements voir bulletin de décembre.

WEEK-END DE PAQUES

Trois jours sont prévus, retour le mardi matin à Paris. Logement à Chamonix en hôtel et au chalet-hôtel à la Flégère.

BOURSES DE NEIGE

POUR les étudiants, nous signalons que le C.A.F. est un organisme habilité à recevoir les demandes de Bourses de neige. Tous les renseignements à ce sujet vous seront fournis au S.C.A.P.

★

VOIR EN PAGE 9 LES PROGRAMMES DE SKI DE MONTAGNE.

ATTENTION !

LES REFUGES DU MONT BLANC...

— Le refuge des **GRANDS MURETS** ne sera pas ouvert au public au printemps. Le clos et le couvert sont achevés ; mais aucun aménagement intérieur n'a pu être fait.

— Le refuge **ALBERT-1^{er}** pourra peut-être être ouvert pour Pâques, si les conditions d'enneigement le permettent.

— Le refuge du **REQUIN** assurera la vente de boissons et de denrées alimentaires, chaque samedi et chaque dimanche, où la descente de la Vallée Blanche sera possible.

NORMANDIE

SIÈGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mademoiselle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe le dimanche qui suit chaque permanence. Les renseignements sur la sortie sont donnés à ladite permanence.

PROCHAINES SORTIES

28 février : Forêt de Mauny.
13 mars : Forêt d'Eany.
27 mars : Marche et escalade à La Fontaine.
10 avril : Escalade à Connelles.
17 avril, Pâques : Fontainebleau (week-end avec camping).

DELEGUES

Au Havre : Monsieur R. Grélaud, 148, rue du Maréchal-Joffre.

A Caen : Monsieur A. Gosset, 1, rue Maison-Neuve.

A Evreux : Monsieur R. Paris, 62, av. du Maréchal-Foch.

A Elbeuf : Monsieur G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès.

PROCHAINES MANIFESTATIONS

Conférence : P. Bille, à Rouen, à la salle Ste Croix des Pelletiers, le mercredi 16 mars. « Le Monde Sauvage de l'Alpe ».
Même conférence le jeudi 17 mars au Havre.

ASSEMBLEE GENERALE ET DINER ANNUEL

La date de cette réunion n'est pas encore fixée. Elle fera l'objet d'une prochaine circulaire.

COTISATIONS

Le Trésorier se permet d'insister pour que le règlement des cotisations soit effectué par chacun pour le 29 février au plus tard, afin d'éviter les désagréments et les frais du recouvrement par la poste.

SPELEO

LA GROTTE DE SU-BENTU, EN SARDAIGNE

Notre premier contact avec la Sardaigne fut pris en août 1958. L'expédition au Marguareis, terminée par la réussite de la jonction Caracas - Piaggia-Bella, une partie de l'équipe parisienne partit en Corse et là, ne put résister à l'envie de voir de plus près les massifs calcaires se dressant face à Bonifacio.

Quelques jours de ballade dans la partie nord de la Sardaigne révélèrent une région où l'importance des phénomènes karstiques nous séduisit.

C'est ainsi qu'une expédition fut mise sur pied pour l'été 1959, en collaboration avec deux groupes sardes.

La grotte de Su-Bentu (prov. de Nuoro) avait déjà subi une trentaine d'assauts qui avaient permis de découvrir 5 km. d'immenses galeries, dont 3 km. de navigation sur une quarantaine de lacs.

L'expédition française embarqua à Gênes le 2 août pour Porto-Torrès. Après avoir visité la grotte marine de Neptune, nous étions le 5 août à pied d'œuvre, au fond d'un cirque; un grand porche attirait le regard : l'entrée de Su-Bentu.

Une première équipe fut chargée d'emporter du matériel et du ravitaillement à 1.500 m. de l'entrée, au « camp Ventura », bivouac des expéditions italiennes.

Deux jours plus tard, une 2^e équipe emporta le reste du ravitaillement et du matériel, bivouaque 2 fois et emporta tout le matériel à 3 km.

Une nouvelle équipe part en pointe à la sortie de la précédente. Elle récupère le matériel du km. 3 et organise un bivouac au km. 4.

A partir du km. 5, la cavité change d'aspect. De l'entrée jusqu'au km. 0,500 : plusieurs ressauts et étroitures (le courant d'air violent qui souffle dans celles-ci a fait baptiser la grotte -- Bentu -- le vent).

Du km. 0,500 au km. 3 : suite ininterrompue de lacs de 10 à 100 m. de long à des niveaux différents obligeant à transbordements et escalades. Du km. 3 au km. 5 : galeries de grandes dimensions. Au km. 5 : le plafond s'abaisse, la galerie s'élargit; après l'« autostrada », voici le « Sahara » qui mène à la salle terminale connue.

Une prospection minutieuse permet d'accéder à une dizaine de galeries latérales et à 2 puits de 80 m.

L'expédition ressort le 12 août de Su-Bentu sans avoir pu trouver de continuation importante. Néanmoins, les dimensions extraordinaires, ainsi que les belles concrétions de la cavité, méritaient d'être connues, et les participants ont été loin de regretter leur déplacement.

G. V.

LOIRET

CREATION D'UN GROUPE ORLEANAIS

Les Orléanais n'étaient jusqu'ici que quelques-uns à suivre les activités bleusardes du C.A.F., il ne leur était pas toujours facile de rejoindre les sorties des Parisiens. Beaucoup d'entre eux n'osaient s'y aventurer ne connaissant pas de camarades. Aussi a-t-il semblé utile d'organiser des activités collectives pour les membres de la région orléanaise.

Après les prises de contact préliminaires, la première manifestation publique destinée à faire connaître l'entreprise a eu lieu à l'occasion du passage de Frison-Roche venu faire une conférence-projection à Orléans le 30 novembre. Ce soir-là, le théâtre municipal a été pris d'assaut, de nombreuses

nouveaux groupes orléanais. Environ vingt-cinq participants et beaucoup d'ambiance. Le 17 décembre s'est tenue l'Assemblée générale destinée à conférer au nouveau groupe une existence légale au sein de la section.

Dans une salle élégante d'un hôtel de la ville, une cinquantaine de personnes s'étaient rassemblées. Si les quinze nouveaux adhérents étaient tous présents, il faut avouer que les membres plus anciens n'avaient pas tous fait l'effort souhaité. Un alpiniste courageux n'avait toutefois pas hésité à venir de Sully-sur-Loire, et le doyen de l'assemblée ne compte pas moins de quarante ans de fidélité au Club.

Cette assemblée fut présidée avec maîtrise par M. J.-M. Sourdillat, professeur au Lycée. Elle écouta avec intérêt les projets du nouveau groupe, mais lorsqu'il s'agit de présenter des suggestions, ses membres ne se montrèrent guère prolixes.

Le scrutin désigna comme membres du premier comité : Mlle M. Bourreau, MM. J. Debal, G. Desalbres, P. Desrut, H. Floquet, J.-L. Lachant, M. Millet, A. Péan et naturellement Guy Richard.

La soirée se termina par la projection d'un montage-photo consacré à la Meije, réalisé par Maurice Millet. Ces excellentes images sont reliées par un commentaire enjoué et spirituel et surtout éclairées par des croquis explicatifs d'une grande clarté. Du plus novice au plus ancien, tous purent faire la traversée de la Meije avec d'autant plus de plaisir que sans fatigue!

Les formalités de constitution du groupe orléanais se sont achevées le mardi 5 janvier par la désignation du bureau du Comité de direction :

Secrétaire général : J. Debal.

Trésorier : G. Desalbres.

Trésorier-adjoint : J.-L. Lachant.

Responsables « Escalade » : Guy Richard et M. Millet.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CORRESPONDANCE ET DEMANDES D'ADHESION : au secrétaire général Jacques Debal, professeur au collège Benjamin Franklin, 65, rue du Parc, Orléans.

PERMANENCE : Le 2^e mardi du mois, de 18 à 20 heures, à la Chambre de Commerce, place du Martroi, Orléans.

COLLECTIVES : En principe le dimanche suivant la permanence.

La date exacte est confirmée dans la presse locale, ainsi que l'heure et le lieu de rendez-vous.



Jacques DEBAL s'adresse à l'A.G.

personnes n'ont pu trouver place et c'est devant une salle comble que M. J. Debal, professeur au collège, a exposé les projets du groupe en formation. A la fin de la soirée, le C.A.F. s'était augmenté de dix nouveaux membres.

Le dimanche suivant, 6 décembre, à Malesherbes, les Orléanais ont tenu à montrer qu'ils ne se contentent pas que de paroles. Les jeunes étaient nombreux, une équipe bénéficia de l'enseignement de Paul Besnière venu montrer la sollicitude des hautes sphères de la rue La Boétie pour le

COLLECTIVES ESCALADES

SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 FÉVRIER

Au pays de George Sand. (Marche sportive et touristique du Berry).

Jacques LEMOINE.

Dép. Sam. Aust. 20 h. 50 pour Châteauroux 23 h. 41. Autocar le dim. matin pour la vallée de l'Indre. Itinéraire pédestre : Ardentes, Le Vigneau, La Mare au Diable, Montpouret, Vallée de la Vauvre, Le Moulin d'Angibault, la Maison de George Sand à Nohant. Retour : Châteauroux 20 h. 08. Paris 22 h. 55. Carte IGN feuille XXII (Ardentes). 25 kms env. Billet coll. 40 %. Inscr. dern. délai jeudi 11 févr. Voyage (train, autocar) et hôtel : 3.000 frs (N.F. 30). Autre dép. poss. le sam. matin. Se renseigner début février à la Section Paris-Chamonix.

DIMANCHE 21 FÉVRIER

Initiation à l'escalade aux Rochers St-Germain.

Simon PESKINE.

Dép. P.L.M. pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Maurice PHARISIEN.

Dép. P.L.M. pour Bois-le-Roi. Zone 2.

En car aux Trois Pignons.

Henri GODDE.

R.V. Concorde 8 h. 15, dép. 8 h. 30. Boisrond, Les Rochers de la Reine, Les Béorlots, La Vallée Chaude, Rocher Fin, Trois Pignons, Laris qui Parle, Boisrond. Paris vers 20 h. 25 kms.

De la Juine à l'Essonnes.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

Dép. Aust. 8 h. 16, Etampes 9 h. 05. La Montagne, Puisselet Le Maris, Valpousseaux, Vallée de Josaphat, Bulno Gironville 17 h. 33 ou 19 h. 08, Paris 18 h. 54 ou 20 h. 34. Carte E.M. Fontainebleau N.O. et N.E. 26 kms. Zone 2 avec suppl. au retour.

DIMANCHE 28 FÉVRIER

Initiation à l'escalade à Chamarande.

Jacques GRANDJEAN.

Dép. Aust. 8 h. 16 pour Bouray. Zone 1.

Ecole d'escalade à Apremont.

Jacques MEYNIÉ.

Dép. P.L.M. pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Vallée de l'Automne et forêt de Villers-Cotterets.

Edgard BOUILLON.

Dép. Nord 7 h. 30 pour Crépy-en-Valois 8 h. 45, Bois de Tillet, Vaumoise, Vez., Lagny-sur-Automne, Haramont, Villers-Cotterets 18 h. 57 ou 19 h. 17, Paris 20 h. 54 ou 20 h. 21. 30 kms. Zone 2 + suppl. au retour.

Hauteurs est de la vallée du Loing.

Huguette ECOLE.

Dép. P.L.M. 8 h. 32 Nemours 9 h. 50, Buttes d'Olivet, Vallée Cassepot, Point de Vue de Beaugard, Pierre-le-Sault, Friches de Poligny, Glandelles, Bagneaux 18 h. 38, (changement à Moret). Paris 20 h. 16. 20 kms. Zone 4 + suppl. au retour.

Marche sportive : Paris à Mantes.

Jacques LEMOINE.

R.V. sam. 27 Porte de St-Cloud à 23 h. 30, St-Cloud, Garches, Vauresson, G.R.I., Parc et Forêt de Marly, St-Nom-la-Bretèche, Les Alluets, Maule, Jumeauville, Mantes 18 h. 17, Paris 18 h. 57. 54 kms. Repas du dimanche midi au restaurant à Mantes. S'inscr. au Club le 25 février.

DIMANCHE 6 MARS

Initiation et école d'escalade dans les rochers de la vallée de l'Essonnes.

Tony VINCENT.

Sortie varappe-Cadets.

Henri HELME.

Inscription obligatoire au Club jusqu'au jeudi 3 mars, 19 h. 30, où le programme sera communiqué.

La forêt de Fontainebleau méconnue.

André DE GOUVENAIN.

Dép. P.L.M. 8 h. 36, Maisse 9 h. 50. En car jusqu'à Cornebiche. Boisrond, Les Béorlots, La Mare aux Couleuvreux, Les Roches Vacantes, La Vallée Jauberton, Montigny, tr. vers 19 h., Paris 20 h. 17. Carte de la Forêt. 18 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

De la Marne à l'Ourcq.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

Dép. Est 7 h. 10, La Ferté-sous-Jouarre 8 h. 23, Chamoust, Dhuisy, Germigny, Couombs, Crouy-sur-Ourcq 18 h. 43, Paris 20 h. 27. Carte : Meaux 1/50.000. 25 kms. Zone 3.

Les boucles de la Marne.

José STIERS.

Dép. Est 9 h. 20 pour Lagny 10 h. 08, Chalifert, Jablines, Trilbardou, Esbly 18 h. 33, Paris 19 h. 20. 25 kms. Zone 1.

DIMANCHE 13 MARS

Initiation à l'escalade au Puisselet.

Maurice ALLARD.

Dép. P.L.M. 8 h. pour Nemours. Zone 4.

Ecole d'escalade au Puisselet.

Christian BAERT.

Dép. P.L.M. pour Nemours. Zone 4.

Randonnée tous terrains.

Roger GUTTIN.

Dép. P.L.M. 8 h., Nemours 9 h. 06. Puisselet, Dame Jeanne, Maunoury, Bourron-Marlotte 17 h. 19, Paris 18 h. 49. Carte I.G.N. Fontainebleau ou Carte de la Forêt. 20 kms. (entraînement indispensable). Zone 4.

En Vexin.

Pierre PETIT.

Dép. St-Laz. 7 h. 33 pour Chars, Magny-en-Vexin, Frenaux, Gullon, Meulan 19 h. 06, Paris 19 h. 58. Carte E.M. Pontoise. 27 kms. Zone 2.

Forêt de Hez.

Alphonse JOHANNES.

Dép. Nord 9 h. (direct), Liencourt-Rantigny 9 h. 58, Bois des Côtes, Crapin, Clermont (déj. comm.) 162, Poteau de la Reine, Etouy, Avrechy 18 h. 25, Paris 20 h. 21. Carte : Clermont couleurs. 28 kms. Zone 2 + suppl. au retour.
N.-B. S'inscrire pour le déjeuner le jeudi avant 19 h. 30.

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie, avec si possible, versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisine.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F

DAME JEANNE : Devant chalet Jo-
bert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.V. 20 min. avant départ
du train.

EST : Banlieue, hall guichets. Grandes lignes, devant le bureau des renseignements.

NORD, LYON : Croisement des galeries.

MONTPARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant buffet.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 3,70 NF.;

Zone II, 5,50 NF.;

Zone III, 6,40 NF.;

Zone IV, 7,90 NF.;

Zone V, 9,30 NF.

SALLE CHOPIN

Samedi 5 et Mercredi 9 Mars 1960,
à 21 heures.

Dimanche 6 Mars, à 18 h. 30
Nouvelles séances à la demande
générale

MONTAGNES DE LA LUNE

Vingt siècles d'histoire
à la découverte des sources du Nil
Récit de Bernard PIERRE
et Jean-Paul GARDINIER

FILMS EN COULEURS

Location à partir du 15 Février 1960

FÊTES DE PAQUES

16, 17 et 18 Avril
ESCALADE AUX CALANQUES

Paul BESSIERE
Départ vendredi soir 15 avril,
retour mardi matin 19 avril,
collectif S.N.C.F.



PRINTEMPS EN ALSACE.

Pierre CLÉMENTET.

Dép. vendr. 15 à 22 h. 10. Retour mardi 19 à 6 h. 15.
Kruth, Hohneck, Lic Vert, Lac Noir, Kayserberg, Riquewih, Haut-Koenigsbourg, Sélestat, Strasbourg. S'inscrire le plus tôt possible pour les couchettes. Progr. détaillé au C.A.F. vers le 15 mars.

RANDONNÉE AU PAYS DE GIONO (II).
LES GORGES DU VERDON.

Huguette ECOLE.

Dép. vendredi soir, retour mardi matin. Programme et horaires au Club. Nombre de participants limité. S'inscrire le plus rapidement possible après entente avec le Commissaire.

VALLEE DU LOT ET DU CELE (de Figeac à Cahors).

Edgard BOUILLON.

Dép. le vendredi soir, retour à Paris le mardi matin. Programme détaillé au Club.

4 JOURS DANS LES ALPES MARITIMES.

Henri GODDE.

Dép. vendr. soir, retour mercredi matin à 6 h. 52.
Cannes, Gorges du Loup, Gréolières, Le Cheiron (1.778 m.), Entreaux, Gorges de Daluis, Dôme de Barrot (2.137 m.), Beuil, Gorges du Cians, du Var, Mt Tourmairet (2.087 m.), St-Martin-de-Vésubie, Mt-Viad (1.551 m.), Vence, St-Paul-de-Vence, Cagnes. Un car suivra la collective. Groupes A et B. Progr. détaillé sur demande. Inscr. au plus tôt. Nombre de participants limité.

TRÈS IMPORTANT

REFUGE DE FREYR

Le Club Alpin belge a eu la gentillesse de déposer à la Section de Paris-Chamonix la clé du refuge de Freyr. Ce refuge est donc à la disposition des membres du C.A.F. qui, bien entendu, doivent se conformer au règlement que le C.A.B. a mis au point pour son utilisation.

Nos délégués doivent demander la clé à Mlle Hugé qui la leur confiera moyennant une caution de 30 NF.

LES ÉTOILES DE MIDI

Premier grand film de montagne français en couleurs, réalisé par Marcel Ichac, avec Lionel Terray, Jacques Ertaud, Gérard Herzog, René Desmaisons et Michel Vaucher.

Passera en exclusivité à partir du 17 février dans les salles parisiennes.

DIMANCHE 20 MARS

Initiation à l'école d'escalade à la Dame Jeanne.

Départ Car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne.

Départ Car Concorde 8 h.

La Prédécelles.

Dép. Montp. 7 h. 35, Coignières 8 h. 07, Lévis St-Nom, Dampierre, Limours, Bris-sous-Forges, Breuillet, Breuillet-Bruyères 18 h. 29, Paris Aust. 19 h. 12. Cartes : Rambouillet, Etampes. 35 kms. Zone 1.

De l'Essonne à la Juine.

Dép. P.L.M. 8 h. 36 pour Boutigny 9 h. 44, Bois de Misery, Plateau de Buloups (signes rupestres), Butte Hébert, Boissy-le-Cutté, Villeneuve-sur-Auvers, Etrechy 18 h. 55, Paris 19 h. 50. Carte : Etampes XXIII-16 25 kms. Zone 11.

L'Essonne.

Dép. P.L.M. 8 h. 36, Maisse 9 h. 50, Buno-Bonnevaux, Nanteaux-sur-Essonne, Boigneville 17 h. 28, Paris 18 h. 54. Carte : Malesherbes. 20 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

Epte et pays d'Arthies.

En Car. R.V. Concorde 8 h. Dép. 8 h. 15 pour Vétheuil, Villers-en-Arthies, Genainville, Ambleville (église, château, jardins), Aveny, Fourges, Falaise de La Roche Guyon, 19 h. Paris 20 h. 25 kms. N.F. 7,50.

Léon DEGOIS.

Paul BESSIERE.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Huguette ECOLE.

Maurice FRAGNY.

Henri GODDE.

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 MARS

Week-end en Normandie.

Dép. le vendr. soir ou le sam. matin, retour à Paris le dim. soir. Progr. au Club début mars.

Edgard BOUILLON.

DIMANCHE 27 MARS

Initiation à l'escalade à Franchard.

Dép. P.L.M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Ecole d'escalade à Franchard.

Départ P.L.M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Falaises de la Seine et forêt de Bord.

Dép. St-Lazare 7 h. 12, St-Pierre-du-Vauvray 8 h. 53, St-Etienne-du-Vaudreuil, forêt de Bord, Léry, Bac de Poses, Côte des deux Amants, Gonnelles, St-Pierre-du-Vauvray 18 h. 08, Paris 19 h. 52. Carte : Rouen S.O. 30 kms. Zone 5.

Randonnée et escalade.

Dép. P.L.M. 8 h. 32, Fontainebleau 9 h. 06. Terrain très varié et escalade à Franchard. Retour à Paris vers 19 h. 30. Carte de la Forêt. Zone 2.

Vallée de l'Aronde.

Dép. Nord 7 h., Moyenville (ch. à Compiègne) 9 h. 11, Gournay-sur-Aronde, Monchy Humières, Mont-Ganelon, Compiègne 18 h. 37, Paris 19 h. 38. Carte : E.M. Beauvais N.E. et Soissons N.O. 26 kms. Zone 5.

Simon PESKINE.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL

Les variantes jaunes du G. R. de Boisrond au Rocher Fin.

Le samedi : Dép. P.L.M. 13 h. 35, Fontainebleau 14 h. 17.
Le dimanche : R.V. au rocher Fin en fin de matinée au départ des circuits d'escalade. Fontainebleau 19 h. 12, Paris 20 h. 02. Cartes : C.A.F. et I.G.N. 20.000* coul. XXIV-17. 20 kms par jour. Zone 2 W.E. NF. 6,40.

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 3 AVRIL

Initiation à l'escalade à Malesherbes.

Dép. Car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade à Malesherbes.

Dép. Car Concorde 8 h.

Du Vaudoué à la Dame Jeanne.

Dép. P.L.M. 8 h. 36 pour Maisse 9 h. 50. En car pour le Vaudoué. Boissy-aux-Cailles, La Chapelle-la-Reine, Villiers-sous-Grez, Bourron 18 h. 50, Paris 20 h. 17. Carte : Fontainebleau. 18 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

Pèlerinage Van Gogh.

Dép. Nord 7 h. 43, Montsoul 8 h. 25 - 8 h. 28, Viarnes 8 h. 40, Carrefour du Poteau Carnelle, Presles, La Croix l'Abbé, Bois de la Muette, Auvers-sur-Oise (dép. comm.), Pontoise, Courdimanche, Vaux-sur-Seine 19 h. 11, Paris 19 h. 58. Cartes : L'Isle-Adam et Pontoise. 28 kms. Zone 1.

De l'Essonne à l'Orge.

Dép. P.L.M. 8 h. 36, La Ferté-Alais 9 h. 36, Petit Boineveu, Lardy, St-Sulpice-de-Favières, St-Chéron 18 h. 22, Paris Aust. 19 h. 12. 25 kms. Zone 2.

Vallée de l'Essonne.

Dép. P.L.M. 8 h. 36, Boigneville 9 h. 59, Châtillon, Touvaux, Rouville, Malesherbes, Roncevaux, Orville, Briarre-sur-Essonne 18 h. 40, Paris 20 h. 34. Carte : E.M. Malesherbes. 25 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

Gilbert BLOCH.

André LACASSAGNE.

André DE GOUVENAIN.

Alphonse JOHANNÈS.

Jacques MOINS.

José STIERS.

DIMANCHE 10 AVRIL

Initiation à l'escalade à la Dame Jeanne.

Dép. Car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne.

Dép. Car Concorde 8 h.

André DE GOUVENAIN.

Pierre AUCHÈRE.

Chez les Jeunes

CONCOURS DE PHOTOS EN COULEURS

Ce concours s'est révélé bien meilleur que les concours en noir et blanc organisés l'année précédente. Il est vrai que la montagne se prête plus aisément à la réalisation de clichés en couleurs.

Toutefois il convient de remarquer l'inégalité de certains envois, les candidats s'étant, je suppose, imaginés qu'il fallait obligatoirement envoyer dix photos alors que ce n'était qu'un plafond. Aussi ont-ils envoyé des clichés banals pour compléter à dix. Mais, dans l'ensemble, les œuvres qui nous sont parvenues sont bonnes. Un certain nombre, classées en première catégorie, sont même très bonnes, et l'on trouve quelques clichés exceptionnels, envoyés notamment par C. Le Ludec, pour la catégorie hiver, par Knœrtzer et Zagdoum en catégorie été. A noter aussi la photo de J.-C. Perucca qui montre un coup d'œil excellent. Toutes les photos classées en 1^{re} catégorie seront d'ailleurs projetées au cours d'une des soirées organisées par le Club avant d'être renvoyées à leurs propriétaires. Les trois catégories furent très diversement traitées. Sur 181 clichés qui nous sont parvenus de 20 candidats différents, 115 se classaient dans la catégorie montagne l'été. Parmi ces 115 photos, d'ailleurs, un certain nombre traitait de ce que l'on peut appeler les annexes de la montagne : fleurs, chalets... Au total 19 photos se retrouvaient en première catégorie et, après une lutte sévère, Knœrtzer l'emportait avec 26,5 pour devant Zagdoum : 26 et J.-C. Perucca : 24 points.

En deuxième catégorie — 42 clichés — il y eût aussi de très bonnes photos — 9 en 1^{re} catégorie — mais C. Le Ludec s'imposait nettement avec un remarquable coucher de soleil, totalisant 27 points devant Nizon 25 et Cornil 22,5 points. Toutefois, ce qui peut paraître bizarre, il n'y eut pas une photo montrant un skieur en pleine action, alors que c'est un sujet qui rend très bien.

La troisième catégorie, écoles d'escalade, fut très délaissée, et le jury dut être indulgent pour admettre 10 clichés en 1^{re} catégorie. Il est vrai que le sujet est plus ardu. Toutefois, les trois premiers clichés furent bons, ce qui permit à Téoulé de l'emporter avec 23 points devant Millet 22 et Nizon qui a eu deux envois totalisant 21. Une dernière précision, le concours, qui s'est déroulé dans l'anonymat, fut jugé par J. Meynieu, J. Nestgen et G. Thomas. Après une première sélection, les meilleurs envois furent repassés une deuxième fois. Maintenant, à vos objectifs, et à l'année prochaine.

RÉSULTATS

ECOLE D'ESCALADE

- 1^{er} TÉOULÉ
- 2^e MILLET
- 3^e NIZON
- » NIZON
- 5^e KAMINSKI
- 6^e DELISLE
- 7^e MILLET
- » DELISLE
- 9^e LACHANT
- 10^e DELISLE

HIVER

- 1^{er} LE LUDEC
- 2^e NIZON
- 3^e CORNIL
- 4^e DELISLE
- » MILLET
- 7^e FLOQUET
- 8^e KNOERTZER
- 9^e KNOERTZER

ETE

- 1^{er} KNOERTZER
- 2^e ZAGDOUM
- 3^e J.-C. PERUCCA
- 4^e J.-P. PERUCCA
- 5^e PRUVOST
- » TÉOULÉ
- 7^e J.-P. PERUCCA
- 8^e TÉOULÉ
- » KNOERTZER
- 10^e NIZON
- 11^e MICAUD
- 12^e KAMINSKI
- » J.-C. PERUCCA
- 14^e HONNORAT
- » KAMINSKI
- » SIGNORET
- 17^e J.-P. PERUCCA
- 18^e FLOQUET
- » CORNIL

ECHOS — JEUNESSE

■ Jean-Paul Gardinier possède un excellent pôté de lièvre.

■ Au sujet d'un récent article de D. Taupin intitulé « Le requin à la dent dure », la rédaction tient à préciser que toute ressemblance du récit et toute personne ayant existé, existant, ou devant exister n'est que purement fortuite.

■ Lors de la Nuit de la Chimie qui se déroulera le samedi 12 mars 1960 à la Maison de la Chimie, Jean-Paul Gardinier présentera les films réalisés au Hoggar. Des billets à prix réduit permettant d'assister au spectacle et ensuite à la nuit dansante seront mis en vente aux bureaux de la section, à l'usage des membres du Club Alpin.

BIBLIOTHÈQUE

NOUVEAUTÉS

Sports de Montagne (E.N.S.A.).
L'Appel des Gouffres (N. Casteret).
Chronique Himalayenne (M. Kurz).
Gipfelstürmer (Tatra en photos).
Alpe Neige Roc 59.
Les Alpes, Dauphiné-Savoie (Horizons de France).
Les Alpes (petite encyclopédie).
Sté des Jardins Alpins N° 30.
« Sommets » (F. Germain).

REVUE ALPINISME

La bibliothèque recherche toujours :
les N° 2 de 1926.
— 62 et 64 de 1942.
— 69 de 1943.

DONS

Par contre il a été enregistré avec plaisir des dons de livres dont certains, en double, feront le bonheur de sections moins fortunées.
Que Mme Dupont, MM. Ringuet, Boullé, sachent bien que leur geste a été apprécié.

RETOURS TARDIFS

Si une certaine indulgence peut être accusée lors de la rentrée tardive d'un livre qui a déjà circulé (et que le lecteur ne soit pas un récidiviste) il n'en est pas de même pour les ouvrages dits « Nouveautés » attendus par de nombreux lecteurs.

« Buhl du Nanga Parbat », réclamé par 19 collègues qui ont pris leur tour aura un retard supplémentaire. Sans doute le lecteur responsable a réglé l'amende prévue, mais les quelques francs qui sont entrés dans la caisse ne représentent qu'une sanction, qui ne libérera nullement M. Michel Deplacé du préjudice causé à ses camarades.

BIOGRAPHIES

Cette division qui jusqu'ici n'existait pas au fichier vient de naître. Elle sera complétée au fur et à mesure des possibilités.

ANNONCES

SKI A PAQUES POUR LES JEUNES DE 7 A 16 ANS A DAVOS

En groupes distincts d'âges — garçons et filles — 14 jours vacances légales, du 2 au 17 avril — Confort et sécurité habituels.
Commissaires : M. et Mme GAUGRY.
LABorde 37-91.

COURCHEVEL 1850. Appartement meublé neuf tout confort. Balcon midi 1^{er} étage. Pour six personnes février-mars. CAR. 36-95.

M. R. GUILLAUME, 5, bd A.-Briand, Surresnes, a perdu au Saussois, près Rochers du Parc, une Rétinette Kodak à soufflet, mod. 1953, obj. 4,5, le 1^{er} novembre.

LIBRE A LA VENTE, 126, av. de Versailles, à Paris (XVI^e), dans immeuble 6 étages, cat. 3 A, appart. 5^e : vestib., 3 pièces princ., cuisine, W.-C., cave, balcon, sans ascenseur ni chauff. central, mais bien situé (poss. crédit). — S'adr. LAFONT, propriétaire, 21, r. des Abondances, Boulogne. MOL. 12-73.

Au C. A. F.

7, rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. G. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet). Paris (9^e). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunion à 21 h. 15 les mercredis 16 mars et 20 avril.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

A LOUER à Courchevel 1850 (Savoie), à partir 15 mars, studio tout confort, deux lits, possibilité cuisine. — Téléphoner heures repas KLEber 96-02.

INSIGNE DORE

Nos collègues dont les numéros sont compris entre 52501 et 57501 atteignent, en 1960, 25 années de présence au sein de notre club. Ils ont donc droit à l'insigne doré. Ils sont priés de se faire connaître à la Section de Paris avant le 1^{er} mars, s'ils désirent recevoir cet insigne au cours de l'Assemblée générale du 8 mars.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 1 NF.

Abonnement France et Etranger : 4 NF.

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04

Métro : St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94

Le Gérant : Marcel LEGRAND.